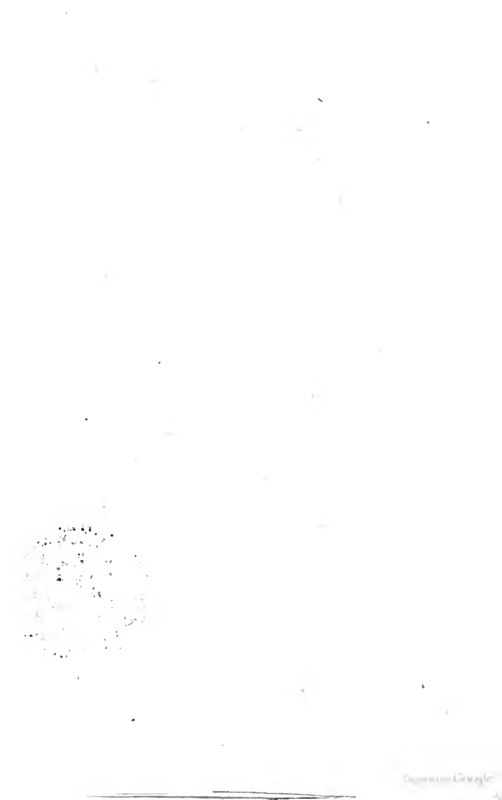




DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE DES JUIFS,

DEPUIS LE

COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A LA

DESTRUCTION DE JERUSALEM

PAR LES

ROMAINS.

NOUVELLE EDITION REVUE ET CORRIGÉE

DEDIE'E A' MESSIEURS

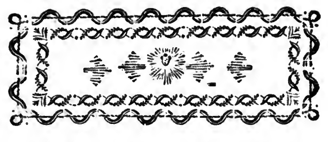
LES

PENSIONNAIRES DU COLLEGE

ROYAL DE PRATO.

1789.

ON LE VEND A PRATO
CHEZ VINCENT VESTRI MARCHAND
LIBRAIRE RUE *la Pillotta*
Avec Approbation & Permission.



HISTOIRE
DES
JUIFS,
Depuis le commencement du Monde, jusq' à la ruine de Jerusalem

UNE vanité générale a porté tous les Peuples à faire remonter leur origine jusqu' aux tems les plus obscurs, comme les moins vraisemblables. Les Egyptiens d' abord, puis les Chaldéens, & dans ces derniers siecles, les Chinois, ont entassé sur leur Antiquité, des fables qui ont eu leur cours, mais que la plus légere discussion a fait évanouir. Il n' a pas tenu à

ces antiques Rêveurs, que le Monde n'eût une existence de quarante ou même de soixante mille ans. Calcul ténébreux qui donnoit un lustre méprisable à des hommes qui croyoient n'être grands, qu' à mesure que leur Race alloit se perdre dans un cahos éternel.

La Nation Juive, ou pour parler plus exactement, les Enfants d'*Abraham* prétendent à l'Antiquité la plus respectable, & nous en présentent les preuves d'autant plus irrécusables, qu'elles ont, outre l'inspiration pour base, un caractere de vérité, tel qu'exige la plus sévere critique; puisque tous les livres ont été écrits sous les yeux de la Nation entiere, par les Auteurs, ou contemporains ou intéressés eux-mêmes aux évenements qu'ils racontent. D'ailleurs les Archives du Peuple Hébreu ont été conservées avec le soin le plus scrupuleux, & n'ont soufert aucune des altérations qui ont défiguré les autres monuments.

Iere Epoque an. du M. 1. av J. C. 4000.

Adam, ou la 1re

SUIVANT ces livres sacrés, *Adam* le premier des hommes, & le plus heureux s'il eût voulu l'être, sortit parfait des mains du Créateur, le sixieme jour qui commence les siecles. Son Epouse *Eve* fut tirée d'une de ses côtes, afin

que la dépendance étant plus connue, fût mieux obſervée; & que l'homme fût toujours à l'égard de ſa moitié, ce que la tête eſt à celui de tout le corps.

Ce couple heureux de Créatures privilégiées fut deſtiné à être la tige du Genre humain, dont le bonheur ou le malheur demeura attaché ou à la perſévérance dans la vertu, ou à la déſobéiſſance de ces deux premiers êtres raiſonnables. Le lieu où ils furent placés pour y couler des jours ſereins, étoit une riante plaine ornée de tout ce que la Nature produit de plus agréable, de plus délicieux & de plus beau. Cet endroit eſt appelé *Eden*, plus communément le *Paradis terreſtre*. Il étoit vraiſemblablement ſitué en Arménie, Pays encore gras, fertile & charmant; quoique le Déluge & diverſes révolutions en aient bien changé la face. Quatre grands fleuves arroſoient cette heureuſe Contrée, & y prenoient leurs ſources; le Phaſis, l'Araxe, le Tygre & l'Euphrate. Le premier va décharger ſes eaux dans la Mer-noire; le ſecond dans la Mer Caſpienne; les deux derniers, les plus majeſtueux & d'un plus long cours, vont, ſuivant une ligne paralelle, ſe

rendre dans le grand Océan par le Golfe Persique.

Il n'est point d'enfant qui commence à bégayer, à qui une mere, ou un maître n'ait appris le péché d'*Adam*, que nous appelons simplement le *péché originel*, par lequel nous naissons tous coupables aux yeux de Dieu, & qui n'ait été instruit des calamités que ce fatal évenement a attirées sur tout le Genre humain. Ce fait doit être regardé comme le fondement de notre sainte Religion, & sert de cief principale pour expliquer les contradictions surprenantes qui mettent l'homme en une continuelle opposition avec lui-meme.

Le précepte auquel nos coupables Parents se conformerent le plus, fut celui de la multiplication de leur espece proscrite. Le premier fruit de l'union d'*Adam* & d'*Eve* fut un Fratricide; c'étoit *Caïn*. Cet avare & jaloux mortel ne pouvant réprimer l'envie que lui causoient les égards marqués de Dieu pour son frere le juste *Abel*, se porta à des extrémités peu naturelles entre deux freres; ce fut de le tuer en trahison. Déslors on vit à quel sort devoit s'attendre la vertu, qui sera toujours persécutée

& opprimée par le vice. Dès-lors *Adam* conçut diſtinctement de quelle maniere s'accompliroit la prophétie ſelon laquelle le ſerpent devoit mordre le talon de la femme, mais qui devoit auſſi en être écraſé. *Adam* vit le Sauveur promis, figuré par le juſte *Abel*, perſécuté par ſes freres, & feſant ceſſer par ſa mort l'Anathême qui ſéparoit le Ciel de la terre. Dès-lors ſe forma la Cité de Dieu, comme auſſi celle du Démon: *Caïn* fut le Chef de celle-ci, *Abel* de celle-là. L'une & l'autre ſubſiſteront jouſqu'à la fin du Monde. L'une ſera plus répandue, plus floriſſante que ſa rivale; parce que le nombre des méchants ſera toujours ſuperieur à celui des bons.

Seth vint remplacer le religieux *Abel*, eut des freres & des ſœurs, des fils & des filles, des neveux & des nieces pendant pluſieurs ſiecles qu'il vécut. Il vit gémir ſon malheureux pere; il vit le Monde ſe peupler de brigands, d'injuſtes & d'homicides; il vit le crime élever ſa tête altiere; la loi naturelle gravée dans le fond de nos cœurs, effacée par l'irreligion & par l'impiété. Il ne vit que trop combien un ſeul péché de-

vient fécond ; & de quelle rareté est la vertu.

Les hommes pour-lors vivoient plusieurs siecles ; premierement, parce que Dieu voloit avant que de terminer leurs jours, qu'ils eussent couvert, pour ainsi dire, la terre de leurs semblables ; secondement, parce que dans ce tems-là l'axe de la Terre étoit peut-être plus élevé ou moins incliné vers le Nord ; qu'il n'etoit encore arrivé aucun changement à notre globe ; que la terre ayant encore tous ses sucs sans aucun mélange, l'air étant dans toute sa pureté, la nouriture étoit plus solide, & conséquemment plus analogue à la conservation des corps.

On ne connoissoit point alors dans le Monde de Rois, de Nobles, de Prêtres, ni de Magistrats. Tandis qu'*Adam* vécut, il fut consideré de ses Descendants comme le Souverain qui dicte la loi. Le respect pour sa personne étoit à peu-prés comme celui que l'on conserve dans une famille nombreuse pour un Aïeul rempli de sens & d'expérience. Il étoit en même tems l'interprete des Loix naturelles ; & chaque pere dans sa famille y excerçoit la même autorité.

La Religion de ces ſiecles obſcurs conſiſtoit dans l'intérieur & dans l'extérieur: par le premier, nous reconnoiſſons notre dépendance du ſouverain Etre; nous l'aimons & le craignons comme un pere juſte, & nous ſentons qu'étant créés pour lui, nous ne devons vivre que pour lui: par le ſecond, nous invitons les créatures à participer à nos adorations, en offrant à Dieu les prémices des biens que nous avons reçus de ſa main. Un agneau, un bœuf, un chevrau, égorgés en l'honneur de la Divinité, marquoient que Dieu ne pouvoit être appaisé que par le ſang, & figuroient en même tems le ſacrifice futur du Sauveur. Le blé, l'huile & le vin annonçoient que ces productions de la terre étoient un bienfait gratuit de la Providence, & préparoient le monde au ſacrifice de nos Autels.

Adam qui avoit vu le Culte naturel s'établir ſur terre, & qui l'avoit maintenu par ſes diſcours & par ſes exemples, le vit auſſi s'affoiblir & dégénérer. La corruption ſe répandit en peu de tems; & le premier des hommes mourut conſumé d'années & d'amertumes à la vue des déſordres infinis qui cou-

vroient la terre. *Seth* le suivit de près. Le pieux *Hénoch* fut enlevé au milieu de ses années par une prédilection du Très-haut, qui voulut épargner à son favori l'énorme spectacle des crimes qui se commettoient, & la tentation qui les accompagne.

Noé, contemporain de ces grands hommes, témoin oculaire de leurs vertus, & l'Annaliste irrécusable des siecles qui l'avoient précédé. *Noé* se montra digne imitateur de ces respectables Modeles. Il tenta inutilement, pendant cent vingt ans, de rappeler ses semblables à la vertu qu'ils avoient quittée, & aux devoirs qu'ils avoient négligés. Mais que pouvoient des discours & des exemples sur des cœurs livrés à l'iniquité, tout adonnés à leurs passions, & ennemis de tout bien? Tels étoient les hommes qui vivoient pour-lors. L'ivrognerie, la gourmandise, la luxure étoient leurs passions dominantes: ne comptant pour rien les vérités éternelles, ne croyant rien des peines & des châtimens réservés aux méchants & aux impénitents dans une autre vie, ils se souillerent de crimes; ils mépriserent *Noé*, se moquerent de ses discours, & se reposerent dans une

impunité que le passé leur promettoit pour l'avenir.

La Terre ne sesoit, en quelque sorte, que de sortir de l'abîme; & déja elle étoit corrompue à un tel point, que Dieu n'écoutant que le cri de sa justice, résolut d'exercer une punition dont la mémoire frapât d'étonnement, & glaçât de crainte tous les siecles à venir. Il ordonna donc à *Noé* de construire un grand vaisseau qui pût contenir une couple de tous les animaux terrestres & aériens, afin que le reste étant submergé, une nouvelle Race succédât à l'ancienne.

Ce vaisseau appelé *Arche*, coûta 120 ans de travail à son fabricateur. Ce terme écoulé, *Noé* avec son épouse, ses enfants & ses brus, entra dans ce bâtiment, suivi des animaux qui s'y rendirent d'eux-mêmes. Une conduite si singuliere lui attira des railleries & des risées de tous côtés: les plaisants suivirent leur train, ne refuserent rien à la fureur de leurs passions, & n'eurent les yeux ouverts que quand il ne fut plus tems.

En l'année 1656. de la Création du Monde, les éléments se confondirent

2.de Epoque. an M. 1555. av J. C. 2348.

Noè, ou le Déluge.

tout-à-coup; le soleil retira sa lumiere; la Mer ébranlée par ses fondements, fit remonter ses eaux; les grands abîmes du Ciel s'ouvrirent; & d'énormes volumes d'eau fondirent sur notre globe par colonnes, & en eurent bientôt couvert la surface. Pour que rien ne pût échaper de cette Race criminelle, l'inondation dura 40 jours & 40 nuits, de telle sorte que les plus hautes montagnes, comme le mont *Ararath* ou *Nyphate* en Arménie, dont le sommet semble toucher au Ciel, furent couvertes d'eau à plus de 60 piés de leur superficie.

Apre's que les eaux se furent retirées, & que la chaleur du soleil eut desséché les premieres couches de la Terre, *Noé* avec sa famille sortit de l'Arche qui étoit demeurée comme engravée sur le sommet du mont *Ararath*. Les animaux mis en liberté se rendirent dans les endroits qni convenoient à leur naturel, & les domestiques resterent auprès de leurs Maîtres. Les enfants de *Noé* s'avancerent dans la plaine du Nord au Midi, en suivant le cours de l'Euphrate & du Tygre; & habiterent les riantes plaines de la Mésopotamie. Là, *Noé*

partagea le Monde connu entre ses trois enfants, en leur donnant des préceptes qu'ils ne suivirent guere.

CHAM, pour avoir manqué de respect à son pere ivre, fut maudit dans la personne de son fils *Chanaan*, & eut pour partage l'Afrique. Ce dernier s'arrêta dans cette partie de l'Asie, qui fait une Province de ce que nous appelons *Orient*, & lui donna son nom connu d'abord sous le nom de *Chanaan*, puis *Palestine*, ensuite *Judée*, dont la denomination actuelle est celle de *Palestine*. Les Successeurs de *Chanaan* passérent ensuite plus à l'Occident, peuplerent l'Egypte, puis l'Ethiopie, ensuite tout le Continent de l'Afrique.

SEM peupla & régna dans la partie du Monde la plus fertile, qui est l'Asie, vit naître, se former & s'étendre l'Empire d'Assyrie, sous *Assur* un de ses Descendants, & sous *Nemrod* le premier des Usurpateurs & des Tirans.

JAPHETH partant de l'Asie, & se portant en Occident, passa, ou lui même, ou par ses enfants, le Bosphore de Thrace, sur lequel est assis Constantinople, & habita d'abord la Grece qui a long-tems retenu son nom de *Ia-*

van. Par succession de tems, les enfants de cette branche s'étendirent de plus en plus en Europe en passant le mont *Hémus*, & en longeant les bords du Danube qu'ils remonterent pour s'établir ou en Allemagne ou en Italie. Ceux qui passerent ce fleuve, peuplerent la basse Allemagne, la Pologne, &c.

Il faut observer que cette émigration n'eut lieu qu'aprés la confusion des langues, qui arriva à cette occasion: Les hommes remplis d'effroi au récit que leurs Aïeux leur fesoient du Déluge, en conçurent l'insensé projet de se mettre à couvert d'un pareil accident à l'avenir, en construisant un édifice quarré en forme de Tour, dont le faîte allât jusqu'aux nues : chose fort-difficile dans un pays bas & sous un Ciel toujours serein. Dieu les arrêta au milieu de l'ouvrage, en effaçant dans la plupart de ces entreprenants mortels les traces de leur ancien langage, & en créant dans leurs bouches des sons si étrangers les uns aux autres, que chaque particulier se trouvoit être un Barbare pour son voisin. Cette différence de langage les désunit dès lors, & les décida à une dispersion qui eut cela de bon, que les autres

parties du Monde en furent plutôt habitées.

La Religion étoit encore une, pourlors; mais l'éloignement de sa source devint fatal à tous ces avanturiers. Bien tôt ils passerent, des idées d'un être spirituel, à réaliser de monstrueux fantômes que leur présentoit une imagination aussi déréglée que grossiere. Ils se firent des Dieux de fantaisie, d'or, de bois, de pierre &c. Que l'on s'accommode aisément d'un Culte qui permet le crime & qui le consacre même! l'Idolâtrie se répandit comme un torrent qu'aucune digue ne peut captiver; tout fut adoré hors le vrai Dieu.

3. Epoque. An. M. 2083. Av J C. 1921.

Vocation d'Abraham.

Dans cette dépravation générale, Dieu se choisit un homme particulier pour en faire le Chef d'un nouveau Peuple qui maintînt la foi ancienne. Le signe de la Circoncision qui lui fut donné comme son distinctif, le sépare encore aujourd'hui de tous les Peuples de la Terre. Ne devant avoir aucune communication avec les autres Nations, ce Peuple pouvoit moins aisément se corrompre. Dépositaire irrécusable du Code des loix qui lui seroient données, il étoit chargé du sublime emploi d'éclairer un jour l'Uni-

vers ; & sa prérogative spéciale consistoit à devoir dans le tems, produire le Christ promis à nos premiers Peres.

CET homme extraordinaire, le Pere du Peuple Juif selon la chair, & le nôtre par l'excellence de sa foi, étoit *Abraham*: il descendoit en droite ligne de *Sem* par *Héber*, d'ou vient le nom d'*Hébreu*, avoit *Tharé* pour pere, & habitoit à Haran, depuis, Carres en Mésopotamie. Fidele à la Religion de ses Ancêtres, il fut obligé d'eviter par la suite la persécution de ses Concitoyens qui vouloient le contraindre à adorer le feu ; c'est ce que signifie dans le langage sacré *l'Ur de Chaldée*.

ABRAHAM dans sa fuite ne demeura pas seul ; Dieu, pour qui il avoit tout quitté, l'accompagna, lui montra les récompenses qu'il destinoit à sa foi, & les richesses dont seroit avantagée sa Race future. Etranger par-tout, n'ayant aucune habitation fixe, il parcouroit avec ses troupeaux diverses Contrées, comme un simple voyageur, sans que rien pût altérer sa foi. Dans cet état, il eut des révélations distinctes de la venue du Messie ; il marqua en quelque sorte le logement de sa Race future, en séjournant dans

dans la Palestine. Il eut la consolation de voir naître un fils de *Sara* son épouse, sur lequel tomberent toutes les promesses. Il vainquit cinq Rois conjurés contre ses amis, & délivra *Loth* son neveu fait prisonnier à Sodome. L'alliance de ce grand homme fut briguée par des Monarques; & dès cette vie, il recueillit les récompenses que Dieu accorde aux justes dans ce monde, pour nous avertir que tout bien vient de lui, & que sa main fait égalememt les riches & les pauvres. Quel enfant ne sait pas le sacrifice, prêt à être consommé, du cher *Isaac*, figure du Messie immolé par la justice divine pour le salut de l'Univers?

ISAAC avoit un frere du côté gauche nommé *Ismael*, qui n'eut aucune part à l'héritage spirituel du fils des promesses. Ce bâtard devint le Chef d'un Peuple, habitant les montagnes voisines de la Mer-rouge au Midi, qui s'appela du nom de son Patriarche: *Ismaélite*. Toute son industrie consistoit en trafic de bétail, de parfums & d'hommes même. Une Caravane de ces Montagnards acheta le chaste *Joseph*. Les Arabes leurs Successeurs menent encore aujour d'hui le même genre de vie.

Lorsque ces deux enfant furent établis suivant les dispositions du Très-haut, *Abraham* mourut dans un âge très-avancé, & alla se réunir à ses Peres dans un lieu destiné à renfermer les justes en attendant que le Sauveur par sa mort, leur eût ouvert l'entrée du Ciel. Cet endroit est simplement appelé le *Sein d'Abraham*.

Apre's une longue stérilité, *Rebecca* épouse d'*Isaac* mit au monde deux Jumeaux, *Esaü* & *Jacob* qui n'avoient rien de commun que le sang, & dont les inclinations & le caractere étoient diametralement opposés.

Jacob excella en tout au-dessus d'*Esaü*; il avoit la douceur en partage, & fut aimé de Dieu. Un Ange contre qui il eut un combat plein de misteres, lui donna le nom d'*Israel*, d'où ses Enfants sont appelés les *Israélites*.

Esaü, d'une humeur féroce & vindicative, aima les plaisirs, la chasse, & prit plusieurs épouses de la Race maudite de *Chanaan*. Il eut encore le nom d'*Edom*, & fut le Pere des *Iduméens*, voisins de l'Arabie, qui retinrent de lui la Circoncision, d'où elle a passé aux Turcs Sectateurs de l'imposteur *Mahomet*, Arabe lui même. Soit nature du Pays, soit un

effet de l' éducation, ces Peuples ont toujours été & sont encore aujourd'hui de bons soldats.

Le partage de *Jacob* consistoit dans la bénédiction qu'il déroba à son pere par un subterfuge connu de tout le monde, & dans quelques troupeaux qu'il acheta, par quatorze ans d'une dure servitude, de *Laban* son beau-pere. Deux femmes légitimes & deux concubines le rendirent pere de douze enfants mâles dont les mauvaises actions intervertirent l' ordre de succession. Le quatrieme appelé *Juda*, fut choisi pour être le Chef de la famille qui seroit un jour assise sur le Trône, & pour être le pere, après plusieurs générations, du *Desiré des Nations*.

Il est inutile de rapporter les visions célestes dont fut gratifié *Jacob*, ses chagrins domestiques, la catastrophe de *Joseph*, la famine qui le contraignit d'aller en Egypte, où il retrouva celui qu'il pleuroit comme mort, & son établissement dans ce même Royaume. Tous ces évenements montrent assez que les justes dans ce monde n' ont pour l'ordinaire que des amertumes, des chagrins, & l'exil même à attendre. D'ailleurs les Oracles devoient être accomplis. Un de ces Oracles

entr'autres portoit que les Israëlites seroient captifs pendant 400 ans, avant que d'entrer dans la Terre promise ; comme pour nous apprendre que l'héritage céleste ne s'acquiert que par de longs travaux ; & pour laisser aux Nations qui devoient être punies, le tems de prévenir par la pénitence les effets de la colere céleste.

an. M. 2316. av J. C. 1688.

Prophétie de Jacob.

LORSQUE *Jacob* se sentit près de quitter cette vie, il voulut prévenir toutes disputes entre ses enfants. C'est pourquoi il les fit venir successivement près de son lit, & il leur donna sa bénédiction, suivant l'inspiration qu'il recevoit d'enhaut. Quand il en fut à *Juda* le quatrieme selon l'ordre de progéniture, il lui annonça en termes formels, que le Sceptre ou le Souverain Pouvoir ne sortiroit point de sa famille jusqu'à l'arrivée de celui que toute la terre attendoit impatiemment, & qu'il verroit aussi quand la réconciliation du monde seroit consommée.

CETTE prophétie, une des plus anciennes du monde, & la plus détaillée dans ses objets, marque deux choses essentielles, 1°. que les différentes familles qui composeroient la Tribu de *Juda*, tien-

droient le premier rang dans cette Ariſtocratie naiſſante ; qu'elle produiroit les plus grands hommes d'Etat & d'épée, les Souverains ; & que le nombre de ſes Deſcendants l'emporteroit toujours ſur quelle autre Tribu que ce fût ; 2. que l' on reconnoîtroit l'arrivée du Meſſie à l'abaiſſement de cette Tribu, à ſa confuſion avec les autres, & à l'extinction de la branche aînée qui finit dans la perſonne de *Marie* dite *la Ste. Vierge*, mere du Sauveur. Voilà deux points eſſentiels à bien remarquer & à ne point perdre de vue dans tout le cours de cette hiſtoire, ſi l'on veut comprendre tous les changements qu'on y verra arriver.

La mort de *Jacob* fut ſuivie de prés de celle de ſon bien-aimé *Joseph* : la perte de ce premier Miniſtre d'Egypte ne fut guere moins fatale à ſes Neveux, que ſon élévation leur avoit été avantageuſe. Rien ne s'oublie auſſi aiſément que les bienfaits;& la poſtérité d'un grand homme eſt ſouvent dédaignée & maltraitée dans les Cours, où les ſervices paſſés ne ſont ordinairement comptés pour rien.

Cette partie d'Egypte que le Roi avoit accordée aux Hébreux pour y habiter avec leurs troupeaux, eſt connue

généralement sous le nom de *Delta* Elle commence au point où le Nil forme plusieurs branches pour se rendre dans la Méditerranée, & avoit pour Capitale Tanis ou Taphnis. Le territoire de Gessen en fesoit une portion considérable ; & ce fut-là que furent transplantés les Enfants de *Jacob*. Le terrein en est gras, fertile & sain; le bétail s'y multiplie & s'y engraisse considérablemént. Et comme dans cette partie basse du Royaume, les habitants y adoroient les bêtes, par une suite du préjugé, ils avoient en horreur ceux qui en mangeoint & qui en étoient les conducteurs. Conséquemment le plus beau pays du monde étoit sans Cultivateurs: mais la venue des Hébreux le fit bientôt changer de face. Un peuple d'où la virginité est proscrite, & qui ne fait pas la guerre, se multiplie aisément. Nos Hébreux virent en un siecle leur nombre s'accroître prodigieusement; ils formerent au milieu de l'Egypte une Nation séparée qui s'appliqua au Commerce & à l'Agriculture: leurs richesses devinrent si grandes qu'elles exciterent la jalousie, puis la haine des Naturels du Pays.

PHARAON-KHAMESSE'Z, Prince méfiant, soupçonneux autant que dur & cruel,

considérant cette multiplication des Israélites sous la face la plus odieuse, crut ne voir dans eux que des ennemis dangereux dont l'accroîssement ne pouvoit que devenir fatal à la tranquillité de l'Etat & à la fureté de sa Couronne. Pour prévenir tous les effets qui se montroient à son imagination préoccupée, il prit le politique & adroit parti de miner insensiblement cette Nation étrangere. C'est pourquoi il ordonna de noyer tous les mâles qui viendroient au monde; & il accabla les hommes de travaux pénibles sous lesquels il étoit nécessaire qu'ils succombassent. Ce fut après cet ordre tirannique que naquit *Moïse* dont les périls & l'éducation sont trop connus, même des enfants, pour qu'il soit besoin d'en faire ici le récit. l'Egypte doit à ce fameux Edit sa plus fastueuse Piramide qui porte 800 piés dans chacune de ses faces, & autant de hauteur perpendiculaire.

an. M. 2433. av J. C. 1571.

Naissance & légation de Moïse.

Le tems marqué pour la délivrance du Peuple de Dieu approchoit; & *Moïse* en fut le glorieux instrument. Agé de 40 ans, il débuta par le massacre d'un Egyptien qui insultoit un Juif. Cette action hardie suscita contre lui des pour-

suites qu'il évita en s'enfuyant dans l'Arabie, pays proche de l'Égypte, situé à son Orient au-delà du Golfe Arabique. Dans cette province est une Contrée appelée *Madian*, où *Jéthro* qui descendoit d'*Abraham* du côté gauche, conservoit l'ancienne tradition sur les préceptes de la Loi naturelle. Il reçut avec empressement & bonté l'Hébreu fugitif, & lui donna en mariage sa fille *Séphora*.

Dans ces tems reculés, les plus distingués des hommes étoient pasteurs; & en cette qualité, *Moïse* fut mis à la tête des nombreux troupeaux qu'entretenoit son beau-pere. Ce fut dans cet état humiliant & abjet à nos yeux fascinés, que *Moïse* apperçut Dieu dans un buisson ardent, & en reçut l'ordre d'aller délivrer son Peuple de sa dure servitude. La vertu des miracles lui fut donnée par une suite de ce commandement; il s'associa son frere *Aaron* en qualité de Sécretaire, ou de Chancelier de ses ordres; parce que Dieu l'avoit doué d'une éloquence mâle & majestueuse, telle que l'exigeoit la nature de la légation.

L'endurcissement de *Pharaon*, ses violences & sa fureur firent éclater des prodiges sans nombre, qui change-

rent & intervertirent les loix de la nature, mais qui n'effleurerent pas même le cœur du Monarque. Ces miracles furent appelés les *Plaies d'Egypte*. Celle qui fut la plus sensible à toute la Nation, fut sans contredit la mort subite de tous les premiers nés, tant parmi les hommes que parmi les animaux. Pendant que l'Ange Exterminateur répandoit ainsi la désolation par tout, les Israélites se préparoient au départ général par la célebration de la Pâque; Institution mistérieuse & nouvelle qui demande à être connue pour comprendre la liaison qui se trouve entr'elle & celle que nous fesons annuellement.

Institution de la Pâque

Les Hébreux mangerent debout, chacun dans sa famille, un agneau, avec des laitues ameres & du pain sans levain. Dans ce moment, chaque pere de famille fesoit les fonctions de Grand-Sacrificateur, comme l'observe l'Historien *Joseph*. Cet agneau étoit le simbole du Sauveur qui devoit être mis à mort pour que ses élus, par le mérite de son sang, pussent passer de la mort à la vie, de l'Enfer au Ciel, comme les Israélites passerent de la servitude à la liberté.

La Terre promise à *Abraham*, étoit

celle de *Chanaan*, ou la *Palestine*. Pour y arriver par le chemin le plus court, il faudroit laisser Héropolis à droite, enfiler le désert de *Haza*, en laissant l'élusе à gauche, & tourner tant-soit-peu au Nord pour pénétrer dans cette partie de l'Asie que nous appelons *Orient Moïse* par une inspiration particuliere, prit un autre chemin : il se porta sur sa droite, ne passa point l'Isthme de *Suèz*; mais laissant Héropolis sur sa gauche, il tourna directemement au Midi, en longeant le Golfe Arabique.

Il étoit sur les bords occidentaux de cette Mer, à la tête de 600 mille hommes capables de porter les armes, sans compter les femmes ni les enfants, ni les vieillards, lorsque *Pharaon* honteux de sa foiblesse, se mit à la poursuite des émigrants, & les atteignit prêt à les charger & à les précipiter dans la Mer, s'ils ne vouloient revenir dans ses Etats.

A l'ordre du Conducteur des Enfants d'Israel, la Mer sépara ses eaux, & offrit un passage, comme entre deux murailles, aux Hébreux; & comme le bras de mer en cet endroit est peu large nos fugitifs eurent bientôt gagné le bord opposé. *Pharaon*, en suivant le même che-

min, se trouva pris au milieu du passage; les eaux se réunirent & l'engloutirent lui & ses gens, sans qu'il en echapât aucun qui pût en porter des nouvelles dans le Royaume.

Ce Passage fameux qui affranchit pour toujours les Hébreux du joug des Egyptiens, fut appelé la *Pâque*. Sa célébration annuelle tombe nécessairement entre le 20 Mars & le 25 d'Avril. Les Juifs la fesoient le 14 de la Lune de Mars, quel jour de la semaine qu'il arrivât: les Chrétiens, depuis le Concilie de Nicée, l'ont fixée au Dimanche qui suit le 14 de la dite Lune. Nous la célebrons le Dimanche; puisque ce jour est celui de la Résurrection de notre Sauveur, qui fut précédée de la délivrance des justes détenus jusqu'alors, & de la punition du Démon notre oppresseur, comme *Pharaon* l'avoit été des Juifs.

Rien n'est plus beau, ni plus eloquent que le Cantique que chanta *Marie* sœur de *Moïse*, & que tout le Peuple accompagnoit de sa voix, ou de ses instruments de musique, pour glorifier Dieu de ses œuvres miraculeuses. Cette Piece de Poésie, la plus aucienne que nous connoissions, a servi de modele aux

Himnes & aux Odes que la piété ou la reconnoîssance ont occasionés.

4. Epoque. an. M. 2513. av J. C. 1491.

Moïse, ou la Loi écrite.

ENRICHIS des dépouilles d'or & de fer des Egyptiens, nos Israélites s'acheminerent vers le désert, où aprés cinquante jours de repos. Dieu appela *Moïse* sur la montagna d'*Horeb* pour lui dicter la Loi, & pour lui remettre deux Tables où sa main toute-puissante avoit gravé les préceptes du Decalogue; ce que nous appelons les *dix Commandements*. Cette Loi écrite, pour la distinguer de la naturelle, sert d'époque à la Nation Juive, comme la Pentecôte parmi nous; parce qu'aprés un terme semblable, le St. Esprit grava dans le cœur des Apôtres & des Disciples la Loi de grace & d'amour; ce qui nous distingue des Juifs qui ne l'ont jamais eue que sur le marbre & à l'extérieur.

CETTE Epoque fameuse à tous égards, le devient encore davantage, quand on considere que cette écriture divine est le plus ancien signe raisonné que nous ayions pour communiquer nos pensées, sans nous parler & sans nous voir. On ne se servoit anciennement que de figures d'animaux & de Géométrie, dont les sens allégorique se confondoient par la variété

& la multiplicité des interprétations. Toutes les écritures particulieres se sont formeés sur celle que nous a donné *Moïse*, & en sont des imitations plus ou moins approchantes, à mesure que le génie des Nations différentes l'a plus ou moins changée; chaque Peuple pliant cette écriture à son langage particulier.

Le séjour des Israélites dans le désert fut remarquable par leurs murmures toujours appaisés & toujours renaissants, tant contre *Moïse* que contre Dieu; par leur nouriture miraculeuse qui tomboit tous les matins comme une espece de rosée congelée & d'un goût délicieux; par les miracles sans nombre opérés sous leurs sens, & néanmoins sans que leur coeur en devint plus traitable; par la forme du gouvernement qu'ils embrasserent; par le Culte réglé qu'ils reçurent; & par les ouvrages littéraires & divins de *Moïse*.

Institution & partage des Tribus.

Au sortir d'Egypte, les Israélites ne formoient qu'une nombreuse famille confuse & sans ordre; mais *Moïse* les y soumit en suivant à la lettre le testament de *Jacob*. Il partagea donc toute sa troupe en douze Tribus, dont chacune portoit le nom de son Patriarche ou Chef. Une

Tribu peut être considérée comme un quartier d'une grande Ville, qui seroit subordonné à un Commissaire perpétuel. Cette Tribu en se multipliant peut former une Bourgade entiere, puis une Ville, puis une grande Province avec le tems. Chaque Membre dut prendre ses alliances dans sa Tribu, afin d'écarter toutes sortes de mélange de sang étranger, & pour empêcher que les biens & heritages n'allassent se fondre dans une autre Tribu, en appauvrissant celle d'où ils seroient sortis. Chaque pere de famille conservoit religieusement les archives de sa lignée, & en donnoit un exemplaire à ce que nous appelons la *Chambre des Comptes*; pour être un monument indubitable de sa généalogie. Ainsi douze enfants composerent 12 familles principales; chaque famille une Tribu divisée, puis subdivisée en plusieurs branches cadettes, & chaque Tribu une Province. Conséquemment le Royaume d'Israel sous ses premiers Rois étoit formé de douze Départements.

République & Théocratie des Hébreux.

Afin que la forme du gouvernement fût stable, *Moïse* établit un Conseil general de la Nation, qui représentoit toutes les Tribus, en ce qu'il contenoit six Membres de chacune. Ce Conseil revient

à peu près à ce que nous appelons le *Parlement d'Angleterre*. C'étoit un Tribunal où se jugeoient en dernier ressort toutes les causes civiles & criminelles, auquel le Roi étoit soumis en bien des choses; il se nommoit *Sanhédrin*, ou assemblée de gens assis au nombre de 72.

Quant à ce qui concernoit les affaires de religion, le Souverain-Pontife ou Grand Prêtre, les décidoit à la tête d'un certain nombre de ses Lévites, c'est-à-dire, des Descendants de *Lévi*, destinés à être les seuls qui pussent être les Ministres des choses saintes. Le Conseil où ces choses se discutoient & se jugeoient, peut être comparé aux Consistoire de Rome & de chaque Diocese particulier.

L'un & l'autre de ces Tribunaux expliquoient les causes survenantes, par la Loi de Dieu écrite dans le *Deutéronome* & le *Lévitique*, laquelle Loi avoit prévu tous les cas possibles.

Les Hébreux pendant plusieurs siecles vécurent de cette maniere, & formerent un Etat *Aristo-Théocratique*; c'est-à-dire, qu'ils étoient gouvernés par les Anciens, ou les plus éminents d'entr'eux; ce qu'on appele *République* ou *Aristocratie*. Et comme ils reconnoîssoient Dieu pour

leur Protecteur & Conducteur spécial, ils vivoient en Théocratie. Mais comme *Moïse* inspiré d'en-haut avoit aussi prédit qu'ils voudroient un jour avoir des Rois, il en régla les devoirs, l'autorité & les droits; de telle sorte qu'à ne parler qu'humainement, le Code des Loix Judaïques est à tous égards l'ouvrage le plus respectable qui ait paru au jour, jusqu'à la publication de l'Evangile qui a mis fin à la Loi ancienne.

Des hommes aussi charnels & grossiers qu'étoient les Juifs, n'auroient pas aimé une Religion sans extérieur: pour condescendre à leur foiblesse, Dieu commanda à *Moïse* de construire un Temple portatif composé de pieces de bois revêtu d'or, qui se déboitoient aisément, d'un Autel de parfums, & accompagné de tous les instruments nécessaires aux sacrifices. Le tout étoit couvert de tentes d'où vient le nom de *Tabernacle*. Au fond étoit un lieu secret & mistérieux où reposoit l'Arche d'alliance: c'étoit-là que l'Eternel rendoit ses Oracles, & il étoit appelé le *Saint des Saints*. Le Grand-Prêtre ne pouvoit y entrer qu'une seule fois l'année pour l'expiation solemnelle, & devoit avoir les mains teintes de sang;

figu-

figure expressive de Jesus-Christ qui devoit entrer dans le Ciel après sa mort, couvert de son propre sang, par lequel il avoit aboli l'anathême qui dévoroit la terre. Voyez ce que St. Paul dit à ce sujet dans son Epitre aux Hébreux.

A mesure que *Moïse* recevoit des ordres particuliers du Seigneur, il les écrivoit en présence de témoins, en donnoit copie à tout le Peuple, & en déposoit l'Original dans l'Arche d'alliance. Tous les évenements qui se passoient sous ses yeux & par son ministere, étoient écrits de la même maniere. Ce que nous avons des ouvrages de ce célebre Législateur, & qui servent comme de base à toute la Religion, comme de fondement à toutes les Histoires, se réduit au nombre de cinq, c'est pourquoi on leur donne simplement le Nom de *Pentateuque*.

Pentateuque de Moïse

Le premier de ces Livres, la *Genese*, comprend tout ce qui s'est passé depuis *Adam* jusq'à la mort de *Joseph. Moïse* pouvoit avoir acquis toutes ces choses, même naturellement; puisqu'il avoit pu voir son bisaïeul *Lévi*, qui avoit vécu avec *Isaac*; celui ci avoit tout appris de son pere *Abraham* qui avoit conversé avec *Sem* fils de *Noé*; & ce der-

nier touchoit presqu'immédiatement à *Adam* le premier des hommes.

Le second, l'*Exode*, est l'Histoire des miracles & des faits qui ont précédé & suivi la sortie d'Egypte.

Le troisieme, les *Nombres* renferme le dénombrement des Tribus, & quelques guerres particulieres contre *Balac*, les Amalécites, &c.

Le quatrieme, le *Lévitique*, détaille l'ordre & la maniere des sacrifices, des expiations, des cérémonies, &c.

Le cinquieme, le *Deutéronome*, explique au-long ce que nous devons à Dieu, à l'Etat, à nos parents.

Les Peuples voisins du désert qu'habitoient les Israélites, vivoient dans un effroi général à la vue de l'orage qui se formoit si prés d'eux. La victoire devoit naturellement accompagner les étendards d'une Nation que le Ciel favorisoit si visiblement. On voyoit que la nouriture de ce Peuple étoit un miracle journalier; les vêtements de ces hommes privilégiés ne soufroient aucun dépérissement; les prodiges se multiplioient à chaque instant; hé! quel obstacle pouvoit arrêter leurs conquêtes? Mais elles n'eurent lieu qu'aprés bien des années; &

ce retard eut pour principe les murmures violents de cette Nation intraitable.

Des Espions envoyés par *Moïse* pour reconnoître la nature du Pays qu'il faloit envahir, & les forces des habitants qu'il faloit subjuguer, grossirent les difficultés de l'entreprise, & la firent regarder comme une folie. Les murmures éclaterent de nouveau; & ces ingrats n'apercevant pas que les miracles précédents étoient comme autant de Lettres de Créance pour ce qu'on leur promettoit, s'oublierent jusqu'à vouloir lapider *Moïse* leur pere, leur bienfaiteur, & leur unique médiateur auprés de Dieu. En punition de leurs violences réitérées, tous les mâles & femelles qui étoient sortis d'Egypte aprés vingt ans accomplis, furent condamnées à périr dans le désert, hors *Caleb* & *Josué*, qui seuls s'étoient élevés contre les seditieux & contre les faux rapports.

Moïse lui-même fut exclus de cette Terre promise, l'objet de ses vœux les plus ardents, pour avoir marqué une défiance déplacée. Avant que de mourir, il chanta publiquement le sublime Cantique qui termine ses divins Livres, où l'on voit en racourci toute l'histoire de

ce qui est arrivé aux Juifs, jusqu'à nos jours: il y avoit 40 ans qu'il erroit dans les arides solitudes de l'Arabie, quand il cessa de vivre. Pour ôter au Peuple un objet de Culte superstitieux, sa sépulture fut dérobée à la connoissance des mortels; encore aujourd'hui n'en savons-nous rien.

Etat de la Terre de Chanaan.

Le Pays que devoient occuper les Israélites, est situé à l'Orient de la Mer-rouge, entre la Syrie, la Phénicie, l'Arabie & l'Egypte: le fleuve *Jourdain* qui le coupe en deux parties inégales, prend sa source aux environs du mont *Liban*, traverse le lac de *Génésareth*, & celui appelé *Asphalite* ou la *Mer-morte*, & va se perdre dans les sables de l'Arabie méridionale, à peu près comme le Rhin dans ceux de la Hollande.

Peu de Contrées sont aussi délicieuses que celle que Dieu destinoit à sa Nation chérie. Le vin, l'huile, le bled, les parfums couvrent cette partie de l'Orient: le nombre de ses habitants s'étoit extraordinairement multiplié par une suite de la longue paix dont ils jouissoient. Chaque petite Ville avoit son Roi, ou plutôt son Tiran, comme nous voyons encore dans quelques Can-

tons d'Asie & d'Afrique. Jéricho sembloit être la Metropole de ces petits Royaumes; aprés venoit Jébusalem, ou la Ville des Jébuséens, dont le nom, aprés sa prise par *David*, fut converti en celui de *Jerusalem* qu'elle a toujours retenu depuis.

Josue' fut le Chef de cette invasion; ses victoires & les prodiges qui les accompagnerent, mirent les Israélites, presque sans perte, en possession du Pays deChanaan. L'envie d'avoir des esclaves, fit commettre aux vainqueurs une infidélité qui leur devint fatale. L'ordre de Dieu portoit en termes formels, que tous les habitants mâles & femelles seroient mis à mort, comme dévoués à l'anathême. Les Israélites violerent ce commandement; & par une compassion déplacée, ils donnerent la vie à des gens qui peu-à-peu les firent tomber dans leurs piéges en les portant à l'Idolâtrie & aux crimes qu'elle autorise. *Josué* ne fut peut-être pas assez en état de se faire obéir: ce grand homme, Successeur de *Moïse* dans le gouvernement du Peuple, étoit en même tems & le Magistrat suprême & le Général en chef de toutes les Troupes de l'Etat. On peut comparer son

1re forme de Gouvernement judaïque.

Juges

autorité à celle d'un *Stathouder* des Provinces unies.

PENDANT tout le tems qui s'écoula depuis la conquête de la Terre promise, jusqu'au Gouvernement monarchique, le Peuple se choisissoit un Chef supérieur qu'on appeloit *Juge* : de là vient qu'on dit en parlant des évenements qui se sont passés depuis *Moïse* jusqu'à *Saül*, le tems des Juges. Les Juifs en eurent plusieurs quiles délivrerent de l'oppression qu'ils s'étoient attirée par leurs chûtes & leurs prévarications réitérées.

OTHONIEL les délivra du joug de *Chusan* Roi de Mésopotamie : *Aod* de celle d'*Eglon* Roi de Moab : *Débora*, femme, vainquit *Jabin* Roi de Chanaan: *Gédéon* humilia les Madianites : *Abimelech*, son fils naturel, usurpa l'autorité suprême, fut le meurtrier de ses freres, & périt misérablement. *Jephté* ensanglanta sa victoire en immolant sa fille, pour accomplir un vœu qui paroît indiscret. Ce fut sous le regne de ce dernier Juge qu'arriva la seconde prise de Troie par les Grecs ; histoire si dignement chantée par *Homere* & par *Virgile* ; évenement qui est comme l'epoque la plus solemnelle que reconnoisse l'Antiquité païenne. Elle

a pour date l'an du Monde 2820, 1184 ans avant la naiſſance du Sauveur.

Après *Jephté vient Samſon* dont la force prodigieuſe & la foibleſſe étonnante ſont la matiere de nos réflexions. *Héli* le Grand-Prêtre lui ſuccéda dans la Judicature : à celui-ci *Samuel* qui ſacra le premier Roi que demanda le Peuple, & que Dieu lui accorda dans ſa colere.

Les Principaux ennemis contre leſquels Iſraél avoit toujours les armes à la main, étoient les Philiſtins. Cette Nation qui comme les Anglois, ſavoit également commercer & combattre, avoit pour Capitale Sidon mere de Tir, & aïeule de Carthage. Elle étoit pour-lors partagée en pluſieurs Satrapies dont les Souverains reconnoiſſoient celui de la Capitale pour leur Monarque général. Tels étoient les Anglois au tems de l'Eptarchie, après la conquête que les Saxons firent de leur île.

Les Philiſtins donc ſont regardés comme les plus terribles ennemis qu'aient eu les Juifs. Les ſuccès qu'ils eurent, furent ſi perſévérants, qu'ils priverent les Iſraélites des forges les plus néceſſaires au labourage, afin que ne pouvant fabriquer aucun inſtrument neceſ-

faire à la culture des terres, il leur fût comme impossible de sortir de la dépendance. Les extrémités auxquelles se trouva réduite cette indocile Nation, furent telles, qu'elle s'imagina ne pouvoir plus résister, à moins de créer une nouvelle forme de gouverment.

5. Epoque 2. forme du Gouvernement judaïque.

Rois.

Les Anciens du peuple après une mûre délibération conclurent qu'ils devoient avoir un Roi, & qu'il faloit le demander à *Samuel*. Cette demande étoit injurieuse à Dieu même : mais pour punir ce Peuple inconstant, il condescendit à leurs instances. *Samuel* reçut ordre de sacrer *Saül* de la Tribu de *Benjamin*; ce qui fut effectué après une Election juridique de la part des douze Tribus qui tirerent au sort, selon l'usage établi.

Saül. an. M. 2925. av J. C. 1079.

Les commencements de ce Prince furent d'abord beaux & heureux ; la victoire l'accompagna par-tout ; & il auroit assuré son Trône sur des fondements inébranlables, si une desobéissance aux ordres de Dieu ne lui eût attiré une réprobation que toutes les larmes de *Samuel* ne furent pas capables de faire revoquer. Il s'agissoit d'exterminer sans miséricorde tout ce qui habitoit le pays des *Amalécites*; *Saül* n'épargna que

leur Roi *Agag* & les nombreux troupeaux qu'il se réserva. Dès-lors il se vit abandonné de Dieu; une noire mélancolie vint troubler la sérénité de ses jours; il devint furieux & fou par accès; & pour comble d'infortune, il vit croître & se fortifier un Rival qui devoit chasser sa postérité du Trône.

Ce redoutable Rival de *Saül* étoit *David* issu de la branche aînée de la Tribu de *Juda*, Berger de sa profession, mais sage, hardi & entreprenant, dont les premiers essais furent des coups de Maître. Dans un âge encore tendre, il avoit terrassé & déchiré des lions; il abatit d'un coup de fronde le Géant *Goliath*, mit en fuite les Philistins, remporta sur eux d'éclatantes victoires, & ne fit qu'irriter la basse jalousie de l'atrabilaire Souverain qu'il servoit fidelement. Les persécutions qu'il eut à soufrir, furent telles, qu'il se vit obligé d'aller chercher une retraite chez les ennemis de sa Patrie, & d'attendre avec patience la manifestation des vues de Dieu sur lui. *Samuel* l'avoit sacré en secret; mais *David* n'usa point de ce privilége pour porter trop tôt ses yeux vers le Trône qui lui étoit promis.

SAÜL précipita lui-même sa fin en combattant contre les Philistins sur les montagnes de Gelboé. *Samuel* qui lui avoit apparu la veille, lui avoit clairement annoncé qu'il touchoit au terme de sa vie comme de son regne; & que le lendemain il seroit au nombre des morts. Malgré cette prédiction, ce Prince qui étoit brave, ne voulut pas que de courageux Soldats qui défendoient sa Couronne, combatissent sans lui; il se mit à leur tête avec son fils *Jonatas* le fidele ami de *David*, fit des prodiges de valeur, & fut tué les armes à la main.

an. M. 2945
av J. C 1059

ON est surpris, en lisant l'Histoire sainte, du grand nombre de troupes qui paroissoient en Campagne de part & d'autre, dans des Etats d'une étendue si modique. Mais il faut observer que dans ces tems reculés, les Campagnes ne duroient guere plus de deux mois; qu'il y avoit peu de Cavalerie & beaucoup d'Infanterie; que personne n'étoit dispensé du port d'armes; que le Laboureur & le Vigneron, après avoir donné une façon à leurs terres, endossoient l'arc & le carquois pour aller combatre à leurs propres dépens; comme font au-

jourd'hui les Polonois, les Croates, les Tartares, &c. Quand la bataille, étoit donnée, chacun retournoit à son ouvrage, & attendoit que la trompette l'appelât à la guerre l'année suivante.

Lorsque *David* se fut affermi sur le Trône par la réunion des dix Tribus, il s'appliqua avec soin à former des Troupes réglées; à fortifier les villes, & à se choisir de bons Ministres & d'habiles Capitaines. Pour trouver d'intelligents Guerriers, il n'eut pas besoin de les chercher hors de sa famille. On connoît particulierement *Joab*, *Abisaï*, *Asael* cousins germains du Roi par *Saruia* leur pere. Mais la fierté & la dureté de leur caractere violent & impétueux gâtoit toutes leurs vertus militaires & politiques.

David.
an. M. 2952
av J. C. 1052

Joab l'aîné des freres, par exemple, étoit autant jaloux que colere, aussi perfide qu'intrépide, aussi ambitieux que fidele; & si ses exploits l'ont illustré, le meurtre d'*Abner* & d'*Amasa* ont terni sa mémoire; si la prise de Jérusalem fut l'ouvrage de sa valeur, ses procédés envers *David*, après la défaite d'*Absalon*, font voir une ame hautaine, impérieuse & capable de toutes sortes d'excès. *David* craignit toujours & haït également ce

Capitaine révéré des soldats qui le regardoient comme leur pere, & du Peuple qui lui devoit ses prospérités.

Les guerres continuelles que ce Prince eut à soutenir contre les Philistins, les Ammonites, les Syriens, les Amalécites, nous font voir jusqu'à quel degré peut être estimée la valeur de cette Nation devenue si foible & si méprisable. Ses conquêtes s'étendirent jusqu'aux rives de l'Euphrate; la Syrie même étoit assujettie à la Couronne Judaïque; & les trésors que *David* remporta de ses différentes expéditions, étoient si considérables, que leur énumération seule est capable d'effrayer.

Tous les Pays dont nous venons de parler, étant voisins de l'Arabie, en avoient tiré une quantité immense d'or & de pierreries: ils avoient donné en échange leurs productions propres. Ainsi *David* eut ces trésors en quelque sorte de la seconde main, comme si on les eût conservés exprès pour lui.

an. M. 2958
av J. C. 1046

Un Roi si accompli, & dont les succès ne pouvoient qu'être l'effet d'une prédilection particuliere du Ciel, *David* se montra presqu'également ingrat & orgueilleux: il enleva un belle femme

à un de ses Officiers le plus estimable; c'étoit le brave *Urie*. Par une suite de cette passion aveugle, il ordonna à *Joab* de faire périr le mari qui pouvoit devenir incommode; & le courageux *Urie* fut sacrifié à la turpitude de son infidele, comme à la basse jalousie de son Maître. Cette femme est la fameuse *Bersabée* mere de *Salomon* d'abord le plus sage, bientôt le plus insensé des hommes.

Les châtiments suivirent de près ce double crime: la Famille Royale fut livrée en proie à la discorde & à la fureur. *Ammon* l'aîné des Princes, épris d'un amour brutal pour sa soeur *Thamar*, lui fit violence, & rendit son déshonneur public. *Absalon*, pour tirer vengeance d'un affront qui le touchoit de plus près que les autres, étant frere de pere & de mere de *Thamar*, invita son frere à un repas de plaisir, & le poignarda au fort de son ivresse.

an. M. 2961 av J. C. 1043

Portrait & révolte d'Absalon.

Le malheur de *Thamar* ne fut qu'un prétexte pour se défaire *d'Ammon*. Ce Prince étant l'aîné, la Couronne lui appartenoit de droit; & *Absalon* en tuant son frere, succédoit à ses prétentions. L'ambitieux ne pouvant faire éclater son dessein qu'après qu'il seroit rentré en gra-

ce auprès de son pere, l'obtint par l'entremise du délié *Joab*, à force de prieres & de promesses. A peine revenu d'exil, il cabala contre son Seigneur & pere, & tâcha de soulever le Peuple. Tout ce qui pouvoit faire réussir une conspiration se trouvoit réuni dans l'ingrat & dénaturé *Absalon*: port majestueux, phisionomie heureuse, agréments répandus sur sa figure, graces enchanteresses dans ses discours: doux, affable & obligeant à l'extérieur, il séduisoit par un masque de vertus, qui déroboit au public la vue d'un coeur noir pétri de toutes sortes de vices. Quand ses trames lui parurent dans leur maturité, il leva impudemment le masque, assembla des troupes, & marcha droit à Jérusalem, dont les portes lui furent ouvertes.

C'EN étoit fait de *David*, si le conseil *d'Achitophel* eût été suivi. C'étoit un Ministre d'un jugement exquis & d'une prudence consomée: sachant que dans les coups d'Etat il ne faut pas laisser à un ennemi le tems de se reconnoître, il opina à ce que sans s'arrêter, on poursuivît *David* sans relâche. *Chusai* qui étoit partisan secret du Roi, combatit vivement cet avis, & l'emporta. *Achito-*

phel prévoyant dès-lors que cette conjuration auroit une mauvaise fin, & ne pouvantpas se résoudre à paroître dorénavant aux yeux de *David*, prit le parti que lui suggéra son désespoir; il se retira tranquilement dans sa maison de campagne, & s'y étrangla. Lugubre fin qui présageoit celle de *Judas!*

L'amour des Peuples pour leur Souverain légitime ne tarda pas en effet à se renouveler dans leur cœur: *David* en peu de jours eut bientôt assemblé une puissante Armée; il en confia le commandement au brave *Joab* en lui recommandant, même en public, d'épargner les jours du traître. La bataille se donna; & le gain fut tout pour les drapeaux légitimes. Les Troupes ennemies s'étant laissé enfoncer de toutes parts, *Absalon* ne fut par le dernier à prendre la fuite: elle ne put le sauver: comme il s'étoit fait distinguer par la beauté de sa chevelure pendante, cette même chevelure causa sa perte: courant à toute bride, ses cheveux flotants s'entrelacerent à une branche d'arbre, & le tinrent suspendu, tandis que sa mule échapée de dessous lui, continuoit sa course.

Mort d'Absalon.
an. M. 2970
av J. C. 1034

Un Soldat de l'Armée Royale ayant aperçu ce Prince en cet état, alla en faire son rapport à *Joab*: ce Général n'hésita pas à mettre à mort *Absalon*, & crut avec raison devoir désobéir au Roi; parce que la punition devient nécessaire, quand le Chef d'une guerre civile est d'un génie inquiet & ambitieux. Le bien général de l'État veut la mort d'un tel homme, & exige au-contraire que la multitude obtienne grace; parce que sa révolte vient non de méchanceté, mais de seduction.

Ce châtiment ne fut pas le seul que s'attira *David*: sur ses vieux jours, il se laissa emporter à un secret panchant d'orgueil que lui inspirerent ses succès guerriers. Il entreprit le dénombrement de son Peuple pour connoître à fond sans doute l'étendue de sa puissance & le degré d'élévation auquel il avoit porté la Monarchie. Dieu irrité d'une présomption si surprenante dans un Prince qu'il avoit tiré du néant, affligea toute la Nation d'un fléau qui en peu d'heures enleva une grande quantité de personnes de tout âge & de toute condition. *David* reconnut sa faute, s'humilia & en obtint le pardon.

Ce

Ce fut à cette occaſion qu'il acheta l'emplacement où devoit être conſtruit le Temple qu'il ſe propoſoit d'elever à la Majeſté Divine. Mais un Oracle du Prophête *Gad* l'en détourna; parce que des mains ſouillées de ſang ne devoient pas être employés à une œuvre de paix & de miſéricorde. Cette gloire étoit réſervée à *Salomon*. Pour en faciliter l'exécution, *David* amaſſa en or, en argent, en fer, en bois & en cuivre, des tréſors ineſtimables; fruits glorieux des dépouilles conquiſes pendant 40 ans ſur les ennemis de l'Etat.

Lorsqu' *Adonias*, l'aîné de ſes enfants, depuis la fin tragique *d'Amon* & *d'Abſalon*, vit ſon pere toucher au terme de ſa vie, conſidérant le Trône comme un héritage qui lui étoit légitimement dû, il forma le projet de ſe faire couronner du vivant même du Roi, afin de couper court aux cabales qui pouvoient naître. *Joab* qui avoit tout le militaire ſous ſes ordres, & *Abiathar* qui exerçoit la Souveraine Sacrificature, & qui par conſéquent avoit un grand crédit ſur le Peuple, ſoutenoienr hautement le Pretendant. Mais *Berſabée* & *Nathan* le Prophete diſſiperent cette conjuration en ſe-

sant asseoir le jeune *Salomon* sur le Trône de *David*, & en le fesant sacrer par *Sadoc* soutenu de *Banaias* Capitaine des Gardes. Les volontés du Roi eurent leur pleine exécution: *Adonias* abandonné, recourut à la clémence de son cadet plus heureux: *Joab* fut mis à mort; & *Abiathar* destitué de sa dignité, fut remplacé par *Sadoc* dont la branche par-là, devint l'aînée de celle de *Lévi*.

Mort de David.

an. M. 2990 av J. C. 1014

QUAND *David* eut mis la derniere main à ce qui concernoit l'affaire de la succession, il donna d'utiles leçons à son fils pour gouverner sagement; & il mourut accablé de travaux & de vieillesse, âgé de 70 ans. Ce Prince qu'on propose pour modele à tous les Souverains, en a été le plus accompli en intelligence, en politique, en science militaire & en bravoure. Il créa, pour ainsi dire, un nouveau Domaine à sa Couronne, & en porta la gloire au-dessus de tous ceux que lui succéderent.

Son éloge.

Rempli de l'Esprit divin, il composa ces admirables Pseaumes qu'aucune Poësie ne peut atteindre, & où l'on voit un mélange de consolations, de prieres & de menaces, d'histoires & de Prophéties, que l'Eglise chante & chantera jusq'à

la consommation des siecles avec un transport toujours nouveau.

L'HISTOIRE particuliere de ce Regne est contenue dans le 1er. le 2d. & le 3e. Livres des Rois. *Samuel*, auteur du premier, avoit continué celle des Juges depuis *Josué*; *Dan*, *Gad* & *Nathan* sont les auteurs de ce que nous avons jusq'au Sacre de *Salomon*. Car indépendament des Prêtres dont le Ministere extérieur entretenoit le Culte Mosaïque, Dieu par prédilection avoit établi comme une chaîne de saints hommes & de Prophêtes qui se succédoient sans interruption, & auxquels leur Nation avoit recours dans les grandes extrémités. Ces hommes divins tenoient comme le milieu entre le Sacerdoce & la Royauté, & réunissoient les respects de tous les Ordres de l'Etat.

LE Royaume de *Juda* étoit dans sa splendeur; les victoires multipliées de *David* avoient comme anéanti la puissance des Ammonites, des Moabites & des Philistins; l'abondance régnoit dans tout le Pays; la paix augmentoit les trésors du Roi, & entretenoit la population dans tout l'Etat; les villes étoient fortifiées, les magazins, comme les arsenaux,

fournis de tout ce qui fait la ressource d'une Monarchie ; quand *Salomon* jeune encore, mais très-sage, succéda au belliqueux Prophête Roi.

SALOMON.

DEUX objets importants occuperent le nouveau Souverain ; la construction d'un Temple au vrai Dieu, & l'établissement d'un Commerce florissant.

6. Epoque. Construction du Temple.

an. M. 2992. av J. C. 1032

QUI ne sait à quel période de beauté & de magnificence fut porté cet auguste Sanctuaire destiné à être le monument éternel des richesses de son constructeur & de sa piété ? il coûta sept ans de travail continuel ; & il fixa l'admiration de toute la Terre.

Idée du Comerce des Juifs.

L'AUTRE objet qui fait beaucoup d'honneur à *Salomon*, est cette partie du Commerce qu'il créa en quelque sorte. Non content des richesses que lui procuroit son alliance avec Tyr, il forma le hardi projet d'envoyer des flotes marchandes jusques dans la Mer que nous apelons aujourd'hui des *Caffres*, des *Hottentots*, de la *Guinée*, jusqu'à Cadiz même. A cet effet, il établit un port à Asiongaber sur la Mer-rouge, d'où ses vaisseaux descendoient par le détroit de *Babel-Mandel* dans la Mer d'Ethiopie, de-là séjournoient sur les côtes *d'Ophir*, aujourd'hui

Sofala, où il prenoient l'ébéne, l'or & l'ivoire. Se portant plus au Midi, ces Navigateurs doubloient la pointe del'Afrique, aujourd'hui le cap de *Bonne-espérance*, d'où remontant au Nord, ils longeoient les bords occidentaux de l'Afrique, & parvenoient à Cadiz qui est le *Tharsis* de l'Ecriture sainte.

Le voyage duroit ordinairement trois ans, & ne pouvoit avoir lieu que dans les contrées dont nous venons de parler; puisque l'invention de la boussole étant postérieure à ce fait de plus de 2400 ans, aucun Navigateur n'étoit capable de se porter dans la grande Mer, en dirigeant sa route vers la presqu'île de l'Inde.

Ces heureuses découvertes ne furent point continuées par les Successeurs de *Salomon*. Un certain engourdissement dans les Princes, joint aux guerres continuelles qu'ils eurent à soutenir, leur firent perdre de vue ce grand & intéressant objet. *Néchao* Roi d'Egypte, qui tenta la même expédition plus de 450 ans aprés, est regardé aujourd'hui comme un des plus intelligents Princes qu'ait eu l'Antiquité. Son but étoit de savoir si l'Afrique étoit jointe à un autre Conti-

nent que celui de l'Asie; il se convainquit qu'elle étoit une presqu'île. Les Navigateurs du 15.[e] siecle partirent de cette expérience pour aller à la découverte des grandes Indes.

Chûte de Salomon.

Qui auroit cru qu'un aussi grand Prince que *Salomon*, comblé de tous les biens qu'un mortel peut attendre de la Divinité, n'eût montré que de l'ingratitude? Tel fut néanmoins ce Monarque d'abord si accompli pour le cœur & pour l'esprit: l'amour des femmes le porta à reconnoître & à adorer leurs Idoles; & voila que le plus sage des hommes, à la face de l'Univers, s'en montre le plus insensé. Dieu qui auroit pu dès cette vie lui infliger de justes châtiments, les réserva à son Successeur qui découvroit dans un âge encore tendre ce qu'il feroit un jour.

Sa mort.

an. M. 3024 av J. C. 980

Au-reste il n'est pas aisé de prononcer sur la fin de *Salomon*. Sa mort fut-elle précédée ou non de la pénitence? C'est un problême qui demeurera toujours indécis. On panche assez volontiers pour l'affirmative en lisant les sublimes Ouvrages qui nous restent de ce Prince Philosophe. Son Cantique des Cantiques est une forte & hardie allu-

fion de fes nôces avec la Princeffe Royale d'Egypte, à l'union de Notre-Sauveur avec l'Eglife. Ses proverbes, fon Eccléfiafte font des Chef-d'œuvres de morale & de reflexions judicieufes où l'on voit briller le feu d'une imagination vive & un peu Orientale. Si *Salomon* n'avoit pas écrit, il nous paroîtroit moins coupable. Ses Ouvrages nous font voir d'un côté à quelle élévation fon génie étoit porté; & fa conduite met à plein jour & la foîbleffe de fon cœur & le défordre de fon ame.

ROBOAM.

LA puiffance des Rois de Juda ne fut que d'une courte durée, parce qu'elle péchoit par l'effentiel; je veux dire, par le défaut d'un vif attachement à la Maifon régnante. Dans des circonftances où le Pouvoir fuprême n'eft pas affermi par une longue fuite de générations, les Princes doivent ménager leurs Sujets, & les accoutumer au joug peu-à-peu. *Roboam* infenfé & brutal autant qu'orgueilleux & emporté, fouleva mal à-propos fon Peuple en prétendant l'affervir aux mêmes exactions qu'il avoit fouffertes fous le regne précédent. La Nation paffa bientôt du mécontentement au

murmure, de-là à une révolte déclarée.

7°. Epoque Schisme des 10. Tribus.

an M. [illegible] av. J. C. 977.

Elle avoit pour-lors à sa tête un homme hardi, rusé & méchant qui ne fit qu'aigrir ses emportements, afin de se frayer un chemin à la Tirannie; c'etoit l'impie *Jéroboam*. Sous *Salomon* il avoit eu la surintendance des travaux publics; il avoit démélé l'esprit du Peuple; il l'avoit entretenu dans son mécontentement, & avoit fomenté son aversion naissante. Les Espions du Prince avoient éclairé de prés la conduite oblique de cet homme dangereux; & il étoit échapé de leur mains dans le tems qu'on vouloit se saisir de sa personne. Dans sa fuite il fut rencontré par un Prophête qui lui fit prendre dix pieces de son manteau, pour gage qu'il régneroit sur 10 des Tribus qui composoient le Royaume actuel de *Juda*.

Un ambitieux qui se voit autorisé par une prédiction, ne met point de bornes à ses projets. Revenu d'exil aprés la mort du Roi, *Jeroboam* affecta de prendre en main les intérêts du Peuple contre les demandes de *Roboam*, attisa le feu de la révolte, & fit

consentir tumultuairement les Etats du Royaume à en former deux au lieu d'un.

SUIVANT le partage qui fut fait à la hâte, les Tribus de *Juda* & de *Benjamin* formerent l'apanage royal de la Maison de *David*; & les 10 autres Tribus en formerent un autre qui fut apelé le Royaume d'*Israel*.

LA Capitale du nouvel Etat fut d'abord Béthel, puis Samarie qui devint la Rivale adultere de Jérusalem quant au Civil & quant à l'Ecclesiastique; car, dit Mr. Bossuet, „ De peur que les „ dix Tribus séparées ne retournassent „ aux Rois de Juda, *Jéroboam* défendit d'aller sacrifier au Temple de Jérusalem; & il érigea ses Veaux d'or „ auxquels il donna le nom de *Dieu* „ *d'Israel*, afin que le changement parût moins étrange. La même raison lui fit retenir la Loi de *Moïse*, „ qu'il interpréta à sa façon; mais il „ en fesoit observer presque toute la Police tant Civile que Religieuse; de sorte „ que le *Pentateuque* demeura toujours „ en vénération dans les Tribus séparées. Ainsi fut élevé le Royaume „ d'*Israel* contre le Royaume de *Juda*.

Discours sur l'Hist. univ.

„ Dans celui d'*Israel* triompherent l'im-
„ piété & l'idolatrie.

Ainsi fut formé le premier Schisme en matiere de Religion; caractere de nouveauté ineffaçable, qui porte empreinte la preuve de sa condamnation; parce qu'avant de se séparer, on est uni; & que renoncer à cette unité, c'est renoncer au Culte même qui nous avoit unis. Ainsi toutes les Eglises qui se sont séparées de la Catholique, ont toutes une date nouvelle selon laquelle elles témoignent qu'il y avoit un tems où elles n'étoient pas; & qu'ayant contre elles-mêmes l'ancienneté de celle qu'elles ont quittée, elles avouent qu'elles lui sont étrangeres.

Ainsi s'est formé le grand & malheureux Schisme d'Occident, qui a partagé notre Europe en Catholique & en Réformée dans le 16. siecle.

On doit regarder comme l'effet d'une Providence particuliere, que malgré la défection générale des Peuples d'Israel, Dieu entretint constamment parmi eux des Envoyés & des Prophêtes qui par leurs exhortations & leurs exemples retenoient dans la vraie Foi ceux que la tentation en pouvoit arracher. Les plus

grands Prophêtes se firent voir dans ce Royaume infidele ; tels qu'*Elie*, *Elisée*, *Michée*, &c. Au tems d'*Ochosias* on en comptoit jusqu'à quatre cents, nouris dans de sombres retraites ; à peu-prés comme dans les Pays Protestants, tels que l'Angleterre & la Hollande, l'Eglise entretient de zélés Missionaires pour l'instruction des Fideles & pour l'administration des Sacrements.

La perte que venoit de faire la Couronne, étoit d'une trop grande importance, pour ne pas faire en sorte de la réparer. *Roboam* ne put jamais se persuader que Dieu soufrît patiemment le démembrement d'une Monarchie qu'il affectionnoit spécialement. De part & d'autre on courut aux armes pour décider la querelle par une affaire générale. La justice étoit toute entiere du côté de *Roboam* qui vouloit abatre un Trône élévé sur les ruines du sien. Mais vit-on jamais le sort des combats être réglé par les loix de la justice ? Elle fut vaincue dans la personne de l'agresseur ; & *Jéroboam* pleinement victorieux fonda une nouvelle Monarchie qui causa plus de maux aux Juifs que tous leurs autres ennemis.

Il y a cette différence remarquable entre l'un & l'autre Royaume, que celui d'Israel fut la proie de plusieurs Usurpateurs; qu'on y vit régner différentes Maisons qui s'entredétruisirent mutuellement; au-lieu que la postérité de *David* demeura toujours, de mâle en mâle, en possession de la Couronne Judaïque, jusqu'au renversement du Trône par les Chaldéens.

L'affront sanglant que venoit de recevoir le Roi de Juda, ne fut pas le seul. *Sésac* Roi d'Egypte, le même peut-être que le fameux *Sésostris* de l'antiquité, dans le dessein qu'il avoit conçu d'envahir toute l'Asie, entra dans la Judée, pilla la Capitale, le Temple & le Palais, demantela Jérusalem, & poursuivit son chemin à l'Orient, laissant par-tout des vestiges de son avarice insatiable. Ainsi l'ambition d'un seul suffit quelquefois pour opprimer une partie de l'Univers.

Sa mort an. M. 3044. av J. C. 960.

Roboam survécut peu aux calamités qu'il s'étoit attirées par sa fougue, par son imprudence, par ses folies & par ses impiétés. L'ainé de ses fils lui succéda: il est loué dans l'Ecriture pour sa

fidélité à la Religion de ses Peres, comme il est renommé pour sa prudence & pour sa valeur.

Abias an M. 3045. av J. C. 959.

Il s'apeloit *Abias*. Il tâcha de réparer par la sagesse de son administration les breches que son pere avoit laissé faire à l'Etat. Les succès qui l'accompagnerent, exciterent la jalousie de la Cour d'Israel. Les deux Monarques assemblerent de grandes armées, & en vinrent à une affaire génerale *Abias* remporta une victoire si complete que plus de 100 mille de ses ennemis furent taillés en pieces. Cette perte affoiblit de telle sorte les forces du Royaume schismatique, qu'il ne put de long tems causer de l'inquiétude à celui de Juda. Le Ministere de celui-ci s'appliqua à ramener l'abondance dans le sein de l'Etat, à fortifier les Villes frontieres, & à remplir les arsenaux.

Asa

Asa fils & Successeur d'*Abias* dont la piété est relevée par les éloges de l'Esprit saint, est montré après tout, comme un Prince qui dans ses maladies songeoit plus au secours de la médecine qu'à la bonté de Dieu. Il tint pendant 40 ans le Sceptre, qui tomba aprés lui dans d'aussi-bonnes mains qu'on pouvoit sou-



haiter ; je veux dire , entre celles de *Josaphat* .

JOSAPHAT

an. M. 3084. av. J. C. 920.

Etabliss nent de Commerce

PEU de Souverains ont acquis une si grande réputation que celui dont nous parlons : instruit par les exemple de ses Peres , il s' appliqua moins à acquérir le titre fastuenx de Conquérant , que de Monarque judicieux & de Pere de son Peuple . Pour remplir les devoirs de l'un & de l'autre , il tâcha de ramener à la pratique du vrai Culte , ceux que l'ignorance & l'impieté en avoient détachés .

IL augmenta les revenus du Royaume par le bon ordre qu'il mit dans les Finances , dans la Justice , dans l'Etat militaire & dans la Navigation . Avant lui , les Juifs avoient fait des voyages sur la Mer rouge & peut-être même avoient-ils fait le tour de l' Afrique , en supposant que le *Tharsis* des Anciens est le même pays que nous apelons l' *Espagne* .

DANS la nouvelle échelle de Commerce formée par *Josaphat* , Joppe fut établi pour principal port de ce Commerce naissant . Il se fesoit principalement avec Tyr d'où les Juifs tiroient l'or , la pourpre teinte deux foix , le lin & les pierres précieuses En suivant la direction vers le Nord-Est, on cotoyoit la

Phénicie; les vaiſſeaux pouvoient aiſément aller à Tarſe en Cilicie, de là en rabatant au Sud, viſiter l'île de Chypre, & ranger les principales îles de la Mer Ionienne.

Alliance du Roi avec ceux de Tyr & d'Iſrael.

COMME les Juifs étoient tout à-fait ignorants dans l'Art de la Marine, leur Roi ſe crut permis de former une étroite alliance avec *Itobal*, Roi de Tyr, pere de *Jézabel* femme du foible & impie *Achab* Roi d'Iſrael. Cette ſocieté peu naturelle eſt peut être la ſeule raiſon pour laquelle *Joſaphat* n'a point de place dans l'éloge que le St. Eſprit fait des Princes qui ont vécu ſelon le cœur de Dieu.

CE fut ſous le regne de ces deux Souverains qu'on vit paroître avec le plus grand éclat les deux fameux Prophétes *Eliée* & *Eliſée*. Le premier connu par cette noble intrépidité devant laquelle fléchiſſoit le Diadéme, étoit d'une ville appelée *Thebes*; on ne ſait pas au-juſte le lieu de la naiſſance du ſecond.

Apparition & éclat d'Elie

JL ne tint pas au zéle ardent d'*Elie*, que ſes freres ne déchiraſſent enfin le fatal bandeau de l'erreur qui les ſéduiſoit, & que ſes miracles n' anéantiſſent le culte infâme de *Baal*. Mais le mal étoit trop enraciné; & les triſtes reſtes des

vrais Fideles se réduisoient à sept mille seulement. Quand *Elie* eut été enlevé au Ciel, son Disciple continua la même œuvre de predication, parla aux Rois avec familiarité & autorité, les vit perseverants dans le crime, & vit les plus grands miracles suivis d'une impénitence finale.

an. M. 3229.
av. J. C. 885.

Les choses étoient dans un état bien différent en Juda : la pieté, la Religion, le Culte du vrai Dieu y étoient en vigueur. L'abondance régnoit par-tout, & dura autant de tems que *Josaphat* occupa le Trône, qu'il laissa en mourant à l'ainé de ses Princes.

Joram

Joram l'impie *Joram* succéda au meilleur des peres & au plus sensé des Monarques. Par sa femme *Athalie*, il étoit gendre d'*Achab* & de *Jézabel*: il en adopta les maximes en fait de Religion & de Gouvernement : & bientôt tout fut renversé dans le Royaume ; tant l'exemple d'un seul homme est puissant contre le Ministere le plus suivi & contre les Loix les plus sacrées. Mais l'impieté du Monarque fut punie d'une maniere sensible ; la main de Dieu fut sur lui ; son regne fut court, & sa fin affreuse.

OCHOSIAS qui lui succéda en tant que l'aîné de ses enfants, ne fut que le trop fidele imitateur de la conduite de son pere & de ses aïeux maternels. Ses étroites liaisons avec la Maison d'*Israel* donnerent occasion à un voyage qu'il fit dans cette Cour pour y voir son cousin & son ami qui étoit malade. Ce fut pendant son séjour à Samarie, qu'arriva la conjuration de *Jéhu* contre son Souverain. *Elisée* avoit fait sacrer par un de ses Disciples ce *Jéhu* destiné de Dieu à punir les crimes de la Maison d'*Achab*, & à ruiner le Culte insensé de *Baal*.

OCHOSIAS
l'an. M. 3114.
av. J. C. 390.

L'USURPATEUR *Jéhu* s'étant emparé de la Capitale, extermina sans pitié & sans égard tout ce qui appartenoit au sang d'*Achab*. *Ochosias* se trouva enveloppé dans ce carnage par une suite de cette fureur qui anime un Tiran qui craint un Compétiteur dangereux. A cette nouvelle, *Athalie* Régente de l'Etat pendant l'absence du Roi son fils, se croyant en droit d'établir sur le Trône de *Juda* une Maison étrangere, comme *Jéhu* venoit d'établir la sienne à Samarie, *Athalie* oublia qu'elle étoit mere, ou aïeule des Princes vivants pour lors. Cette inhumaine massacra tous ceux qui tomberent

an. M. 3115.
av. J. C. 889.

sous sa main, & crut dans cette boucherie n'en avoir laissé échaper aucun. Mais *Jacabeth* sœur d'*Ocbosias*, mariée au Grand-Prêtre *Joïada*, eut l'adresse de dérober au fer des boureaux le jeune *Joas* encore enfant, & de le nourir en secret dans le temple à l'insu de tout Juda.

C'est cette avanture qu'à si élégamment chanté le tendre *Racine* dans sa belle Tragédie qui a pour titre, *Athalie*.

Joas

Tandis que *Joïada* vécut, le Royaume remis de l'agitation des Regnes précédents, devint heureux & florissant. Peu aprés sa mort, les choses retomberent dans le même état d'où il les avoit tirées. Les Grands de la Cour qu'une conduite religieuse avoit retenus dans une gêne forcée, voulurent se mettre au large, & y mettre leur Souverain. Ils lui firent entendre qu'il étoit d'un grand Prince de se conduire par ses propres maximes, & de secouer, sans plus attendre, le joug odieux que lui avoit imposé un Vieillard, respectable à la verité par son âge, mais dont le jugement se ressentoit trop de la caducité.

Ces Courtisans persuaderent à *Joas*, qu'il étoit du bel air de se conformer

à la mode & aux coutumes des Nations avec lesquelles on étoit en commerce; qu'une Religion qui ne veut entrer en composition avec aucune autre, étoit absurde dès-lors; que les Peuples qui avoient des Dieux étrangers à celui d'Israel, n'en vivoient que plus heureux; & qu'enfin le bigotisme puérile dans lequel il avoit été nouri jusques-là, lui donnoit un ridicule dont il faloit se défaire.

Joas entra aisément dans les sentiments que les flateurs n'auroient osé lui inspirer du vivant de *Joïada*. Lâchant tout-à-coup la bride aux passions qui n'avoient osé se montrer, il épousa tous les Dieux étrangers, s'adonna à toutes les impiétés de ses Ancêtres paternels, & attira la malédiction de Dieu sur lui & sur son Peuple.

Joïada laissoit pour le remplacer dans le Ministere & dans sa Mission extraordinaire un fils digne de lui par sa piété & par l'ardeur de son zele: il s'appeloit *Zacharie*. Après que ce Prophête eut repris en particulier le Roi de ses excès, il essaya les derniers moyens en l'interpellant en public, dans le lieu le plus respectable, aux piés même

des Autels. Les Courtisans choqués de cette audace, tuerent dans un premier transport ce Censeur importun. C'est à ce *Zacharie* que fait allusion N. S. quand il reproche aux Juifs d'avoir fait mourir tous les prophêtes qu'il leur avoit envoyés.

Sa mort. an. M. 3159. av. J. C. 845.

UNE ingratitude si noire ne tarda pas à être punie. Il survint une guerre aux Juifs de la part des Syriens: *Joas* y fut malheureux. Les disgraces, qui pour l'ordinaire attirent la compassion des Sujets, ne servirent qu'à mériter au Roi le mépris & l'indignation des siens; ils le massacrerent & placerent *Amasias* son fils sur le Trône.

AMASIAS

AMASIAS fut vainqueur des Iduméens qui l'attaquerent sans raison: & pour avoir voulu les imiter en suscitant une querelle injuste au Roi d'Israel, il en fut pleinement vaincu.

OZIAS

OZIAS, ou *Azarias*, qui lui succéda, s'appliqua à réparer par une sage administration les calamités qu'avoient causé l'imprudente conduite de ses Predécesseurs. Il fut heureux dans toutes ses guerres; & il n'y auroit aucune tache dans sa vie, s'il n'eût pas eu la folie, à peine croyable, de vouloir se méler

du Miniſtere eccleſiaſtique, & prétendu en exercer les fonctions. Cette audace ſacrilége eut d'étranges ſuites. Ce Prince fut tout-à-coup frapé de lepre; & tout Roi qu'il étoit, il falut le ſéqueſtrer ſelon la Loi de *Moïſe*. Cette maladie fit prendre à ſon fils les rênes du Gouvernement.

„ Sous le regne d'*Ozias*, dit Mr. Boſſuet, les Saints Prophêtes, dont les „ principaux en ce tems furent *Oſée* & „ *Iſaïe*, commencerent à publier leurs „ prophéties par écrit & dans des livres particuliers, dont il dépoſoient „ les Originaux dans le Temple, pour „ ſervir de monument à la poſtérité. „ Les Prophéties de moindre etendue & „ faites ſeulement de vive voix, s'enrégiſtroient ſelon la coutume dans les „ archives du Temple avec l'Hiſtoire „ du tems.

Discours ſur l'hiſt. univ.

Il eſt auſſi bon de remarquer que c'eſt dans ces conjonctures que furent rétablis les Jeux Olimpiques dans le Péloponeſe; & que de ce rétabliſſement ſont nées les Olimpiades par où les Grecs comptoient leurs années. Une Olimpiade, comme on ſait, eſt une révolution de quatre ans.

JOATHAN

JOATHAN ne fut sacré & reconnu Roi qu'après la mort de son pere qui conserva toujours le nom de Roi, quoiqu'il ne pût en excercer les fonctions. On sait peu de particularités du regne de *Jonathan*: s'il ne fut pas du nombre des méchants Princes, il ne peut nonplus être compté parmi les bons. Sans doute que les prédications d' *Isaïe* ne contribuerent pas médiocrement a réprimer le violent panchant que le Peuple avoit à l' Idolâtrie.

ACHAZ

MAIS aucune digue ne put arrêter le cours du crime, quand *Achaz* monta sur le Trône. Il est peint comme un desplus méchants Princes qui aient porté la Couronne. S'il n'avoit point de Religion, il ne péchoit pas moins du côté du jugement. Il se fit imprudemment deux ennemis redoutables dans les Rois d'Israel & de Syrie. Ces deux Monarques unis, formerent le dessein d'abolir la Royauté de Juda, & de se la partager entr'eux. L'exécution ne tarda pas à suivre le projet; & *Achaz* se vit sur le point d'être sans Armée, sans Diadéme & sans Royaume.

DANS cette situation critique, *Achaz* n'eut point, comme ses Prédecesseurs,

recours à la puissance du Dieu d'Israel; il prit des voies plus conformes à la prudence humaine, en implorant servilement la protection du plus formidable Monarque qui fût pour lors en Asie.

C'ETOIT *Théglatphalasar*, le plus illustre de la seconde Race des Rois d'Assyrie, Prince insatiable de gloire & de richesses. Il parut sensible à la situation du suppliant, plus encore aux présents qu'il en reçut. Il s'achemina en diligence des rives du Tygre vers la Syrie, s'empara de ce riche Royaume, en renversa le Trône, & en fit autant de celui d'Israel ou regnoit *Phacée* pour lors, ainsi que *Rasin* sur la Syrie. Comme le premier de ces Royaumes étoit difficile à garder, *Théglatphalasar* en transporta la plus grande partie des habitants dans ses Etats. Ce fut sous sons fils & Successeur, que *Tobie* fut mené en captivité a Ninive.

LE Monarque Assyrien n'ayant plus rien à faire ni à prendre dans le Royaume d'Israel, se jeta sur celui de Juda. Il entra dans Jérusalem, abatit une étendue considerable de ses murs, pilla les trésors publics & particuliers, asservit la Judée à un gros tribut, & montra à ses

Successeurs la facilité qu'il y avoit à se rendre maître de toute cette partie de l'Orient qui confine à l'Egypte.

EZECHIAS

Le petit-fils de ce Roi d'Assyrie, *Sénnacherib*, ne manqua pas de prendre le chemin que lui avoit tracé son aïeul. Si son ambition l'y portoit, il s'y vit comme forcé par la conduite du pieux, Roi *Ezéchias* Successeur d'*Achaz*. Ce Prince sentant combien il étoit honteux de reconnoître par un tribut la dépendance de sa Couronne, qui dans son origine étoit indépendante, refusa hardiment de se soumettre à la prétention du Roi d'Assyrie.

Quand on veut être brave, il le faut être avec prudence; & la conduite d'*Ezechias* ne paroit pas exempte de témérité. Il se fondoit, il est vrai, sur son alliance avec l'Egypte; mais que pouvoit-il espérer d'une Milice qui ne connoissoit que la théorie de l'Art militaire? *Ezéchias* lui-même n'avoit ni Places fortes ni Armée: toutes ses ressources se réduisoient à sa seule Capitale.

Sennacherib choqué de l'audace d'un Roitelet tel qu'étoit *Ezéchias* à son égard, & bien-aise peut-être d'acquerir de la gloire en reculant les limites de

ſon Empire, aſſembla ſans délai une Armée innombrable, & vint camper ſous les murs de Jéruſalem, réſolu d'éteindre le nom de *Roi* en Juda, comme ſes Peres l'avoient éteint en Iſrael. Mais ayant eu des avis certains de la marche des Egyptiens qui venoient au ſecours dés Aſſiégés, il alla à leur rencontre, les attaqua, les batit & les tailla en pieces. Cet évenement répandit la conſternation dans la Ville. Rien ne paroiſſoit pouvoir la ſauver d'une ruine totale; & l'ennemi triomphant ne mettoit point de bornes à ſes prétentions.

Ce fut à cette occaſion que la main de Dieu ſe manifeſta extraordinairement ſur les Aſſyriens. Dans une nuit, l'Ange Exterminateur en tua 195. mille. Les Juifs paſſerent tout-à-coup de la miſere la plus déſéſperée à une abondance générale. ***Sennachérib*** honteux & confus s'enfuit preſque ſeul à Ninive, où il déchargea ſa fureur ſur les malheureux captifs que ſon pere y avoit tranſportés.

an. M. 3309. av. J. C. 695.

Le Regne *d'Ezéchias* étoit fécond en miracles. Ce Prince tomba dans une maladie dangereuſe, & reçut ordre du Prophête *Iſaïe* de mettre ordre à ſes affaires,

parce qu'il devoit mourir le lendemain. *Ezéchias* étoit moins fâché de mourir, que de quitter la vie sans laisser de postérité. Il s'adressa à Dieu avec confiance, & en obtint la révocation de l'Arret prononcé. Pour preuve de sa guérison, il demanda au Prophête que le soleil retournât en arriere sur l'horison, & la chose arriva.

Cette merveille ayant mis en défaut les Astronomes de Chaldée, leur Roi *Mérodach-Baladan* envoya féliciter celui de Juda par une Ambassade solemnelle. Le Monarque, par une puérile ostentation, fit voir aux Ambassadeurs toutes les raretés qui enrichissoient son Palais. *Isaïe* lui signifia que ces précieux trésors seroient dans peu engloutis par un des Successeurs de celui qu'il regardoit comme son ami. L'évenement ne vérifia que trop la Prophétie, qui n'avoit pas la moindre vraisemblance pour lors.

Manassez

Manassez, ce fils qu'obtint *Ezéchias* à force de prieres, se montra bientôt indigne & du Trône qu'il occupoit & du sang qui l'avoit fait naître. Les Places de Jérusalem regorgerent de celui des Fideles; car le Roi en se déclarant pour l'Idolâtrie, avoit prétendu proscrire & la

Créance & le Culte Judaïques. Du nombre des Martirs fut *Isaïe*, qui avoit vécu plus de cent ans, & qui a prophétisé sous cinq Rois. Pour rendre son supplice plus douloureux, le Tiran le fit scier avec une scie de bois; telles est du moins une ancienne & respectacle tradition.

Un Prince qui explique ses volontés l'épée à la main, ne rencontre que peu d'opposition. Le Peuple amateur de la nouveauté, regle pour l'ordinaire sa Créance sur celle de son Souverain. Celui de Juda oublia en peu de tems *Ezéchias* qui venoit de mourir, ainsi que *David* & *Moïse* dont les Ouvrages immortels ne furent plus lus que dans l'obscurité & le silence.

La colere divine ne tarda pas à éclater. *Assarbaddon* fils & Successeur du cruel *Sénnacherib*, plus hardi, plus-prudent & plus heureux que son pere, venoit d'éteindre la Monarchie naissante de Babilone, & en avoit fait une Province de son Empire. Cette barriere renversée, il fit reconnoître son autorité dans tous les Pays qu' avoient parcouru ses Aïeux. Plus intelligent que tous ses Prédécesseurs, le Monarque Assyrien

tâcha de repeupler les Régions qui avoient été converties en désert; convaincu qu'un Etat n'est florissant qu'à proportion de ce qu'il est peuplé & cultivé.

Des Cuthéens furent transplantés dans cette partie de la Palestine qu'habitoient précédemment les dix Tribus. Ces nouveaux colons eurent à essuyer des ravages affreux de la part des lions dont ces contrées brûlantes sont très-peuplées. Sur les plaintes qu'en reçut *Assarbaddon*, il envoya des Prêtres de la Tribu de *Levi*, pour appaiser par leurs Sacrifices le Dieu du Pays. Singuliere précaution! Comme si le Dieu d'Israel eût dû faire cesser les châtiments à la vue de quelques Enfants du sang d'*Abraham*. Ces Prêtres, ou peu instruits, ou peu attachés à la Loi, mêlerent le Culte du vrai Dieu avec celui des Idoles, & Samarie professoit la Religion la plus mal assortie qu'on puisse imaginer.

Discours sur l'hist. univ.

„ Dieu ne voulut pas, dit Mr. „ Bossuet, que son nom fût entiere„ ment aboli dans une terre qu'il avoit „ donnée à son Peuple; & il y laissa „ sa loi en témoignage. Mais le Prêtre „ ne leur donna que les Livres de *Moïse*, „ que les dix Tribus révoltées avoient

„ retenus dans leur Schifme. Les Ecri-
„ tures compofées depuis par les Pro-
„ phétes qui facrifioient dans le temple,
„ étoient déteftées parmi eux ; & c'eft
„ pourquoi les Samaritains ne reçoivent
„ encore aujourd'hui que le *Pentateuque*

CETTE diverfité de Culte entre deux Nations voifines, & qui prétendoient également aux faveurs fpéciales du Ciel, produifit entr'elles une animofité que la longue fuite des fiecles n'a-pu ralentir. Un Juif regarde un Samaritain comme le plus infâme de tous les monftres, ou homme poffédé du Démon ; & quand Jefus-Chrift reprochoit aux Juifs leur endurciffement, ils crurent ne pouvoir repouffer plus fortement l'injure qu'en le traitant de *Samaritain*.

CE fut pendant le tems qu'*Affarbaddon* repeuploit la Paleftine, qu'il porta fes armes victorieufes jufques dans le cœur du Royaume de Juda, où il fit Manaffez prifonnier. Il l'emmena chargé de fers à Babilone ; & quand cet infortuné Prince eut reconnu fa faute, Dieu toucha le cœur généreux du Vainqueur qui le renvoya dans fes Etats. On fait peu de chofes de ce Roi pénitent. Ce fut fur la fin de fon Regne,

qu'arriva le fameux siége de Béthulie, si célebre par l'Histoire de *Judith* qui sauva sa Patrie par un de ces coups hardis que la seule inspiration peut justifier.

AMON

AMON, fils de Manassez, ne suivit son pere, que dans ses déréglement & dans ses impiétés. Les Bois, les Autels que *Manassez* avoit détruits, après avoir abjuré ses erreurs, furent de nouveau relevés & consacrés aux Idoles. Les excès à cet égard n'eurent point de bornes; & la persécution fut déclarée à tous les gens de bien.

De l'irréligion à l'insolence il n'y a souvent qu'un pas. *Amon* se rendit insupportable par ses violences & par ses brutalités. Quelques-uns de ses Sujets conduits par la vengeance, & séduits par le crime, attenterent à ses jours & l'égorgerent. A ce sujet on peut remarquer que tous les mauvais Rois de Juda ont fait une malheureuse fin.

JOSIAS

UN enfant de huit ans, le pieux *Josias*, remplit le Trône devenu vacant. Il est un des trois dont l'éloge est consacré dans les Livres saints. Que de peines n'eut-il pas à remettre le Culte divin ébranlé jusqu'aux fondements par la tirannie & par l'impiété des Regnes pré-

cedents? Qu'on en juge par l'ignorance qui régnoit pour-lors dans tout l'Etat. A peine y connoiſſoit-on les Livres de la Loi. Un jour en fouillant dans le Temple, les ouvriers trouverent le *Deutéronome* en Original de la main de *Moïſe.* La lecture de cet Ouvrage auſſi précieux que reſpectable remplit d'effroi la Cour & la Ville. Le Grand-Prêtre *Helcias* & la Prophéteſſe *Holda* interrogés par le Prince ſur l'objet des anathêmes contenus dans ce Livre ſacré, lui déclarerent nettement qu'il touchoit preſqu'au moment de leur exécution, qui n'étoit que ſuſpendue par ſa piété.

Josias prêcha d'exemple; il fit dans le Temple une eſpece d'amende honorable par laquelle avec & au nom de tout le peuple, il deteſtoit les abominations précédentes, & renouveloit l'alliance avec Dieu. Cette pieuſe cérémonie fut ſuivie d'une Pâque ſolemnelle dont la ſplendeur égala celle d'*Ezéchias*, ou même la fameuſe que célébra *Salomon* après la Dedicace du Temple. Epoque mémorable, & preſque le dernier ſoupir de la Religion Judaïque; parce que l'inſtant approchoit auquel Dieu avoit réſolu d'excercer les châtiments que ſa juſtice

avoit réservés à une Nation perpétuellement livrée aux impuretés & aux sacriléges de l' Idolâtrie.

CELA arriva du côte qui paroissoit le moins à craindre. La Couronne d'Assyrie chanceloit sur la tête de *Saracus* le dernier mâle de la seconde Race. Ce Prince foible & lâche avoit parmi ses Généraux un homme de tête, ambitieux, hardi & entreprenant; c'étoit *Nabopolassar* pere du grand *Nabuchodonosor*. Il se lia étroitement avec *Astiage* fils de *Ciaxare* Roi des Medes, contre lequel il avoit été envoyé; & il forma le projet de remplacer son Maître sur le Trône d'Asie.

SARACUS fut attaqué, batu & mis à mort dans Ninive même. Cette superbe Ville devint la proie des flames, après avoir assouvi par ses richesses ceux qui s'en étoient rendu maîtres. Le lieu où étoit située cette Reine de l' Orient, est encore un probléme. Les fréquens débordements du Tygre en ont effacé jusqu'aux moindres vestiges.

NABOPOLASSAR partagea ses conquétes avec son allié de telle sorte, qu'il demeura en possession des plus riches Provinces de l'Orient, dont Babilone devint la

la Capitale. De-là étendant ſon Domaine à l'Occident & au Midi, il ſe trouva auſſi puiſſant qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs.

Cette nouvelle Puiſſance allarma d'autant plus le Conſeil de Memphis, que tout leGouvernementChaldéen étoit militaire. *Néchao* qui régnoit pour-lors en Egypte, craignit avec raiſon que la Syrie étant annéxée à la Couronne Chaldéenne, la Judée en étant tributaire, ſon propre Royaume ne devînt bientôt une Province de cette Puiſſance entreprenante. Suivant donc les regles d'une prudence prévoyante, il conçut le deſſein d'aller faire la conquête de Carcamis, autrement Tapſaque ſur l'Euphrate, Ville riche, peuplée & forte, qui ſerviroit comme de barriere entre ſon Empire & celui de Babilone.

Ne'chao ne pouvoit mettre ſon plan en exécution, à moins d'être libre par ſes derrieres, & de tirer ſes ſubſiſtances de la Paleſtine. Il s'adreſſa donc à *Joſias*, & lui demanda le paſſage en offrant de payer tout comptant. Le Monarque Juif fidele à ſes engagements, crut devoir refuſer ce qu'on lui demandoit, & ſe diſpoſa à l'empêcher en oppoſant la

force à la force. Il attendit l'Ennemi à Mageddo, accepta la bataille, & la perdit avec la vie.

Sa mort an. M. 3398. av J. C. 606.

LE Deuil fut général. Personne n'a exprimé sa douleur & ses regrets avec une si vive & si touchante éloquence, que le Prophête *Jérémie* destiné à être la plus ressemblante image du Messie, & à être témoin de l'accomplissement des prophéties que l'aveuglement de ses freres leur avoit fait envisager comme des chimeres.

JOACHAZ

UNE dispute survint entre les enfants de *Josias* par rapport à la Succession. Le Peuple qui avoit besoin d'un Roi déja formé, donna la préférence à *Joachaz*, & le fit sacrer. Un mot de l'Ecriture Ste. nous peint ses vices & ses impiétés: *Il imita ses Ancêtres dans ses prévarications & dans ses impiétés*. Il n'eut pas le tems de s'en corriger. *Néchao* revint, avant la fin de l'année, de son expédition contre les Chaldéens. Après avoir mis une forte garnison dans Carcamis, il reprit le chemin de ses Etats en passant par la Judée. Indign éque cette Nation eût osé se donner un Roi sans son consentement, il le déposa & l'emmena en Egypte chargé de chaînes. Il vendit

la Couronne de Juda au Prince du Sang Royal qui la lui paya le plus cher.

JOAKIM

ELIACHIM, autrement dit *Joakim*, acheta le Diadême aux dépens de son honneur & de ses Sujets. Outre le tribut annuel de cent talents d'argent & d'un d'or, il fit faire une rigoureuse recherche du bien de tous les Particuliers; & leur enleva tout ce qu'ils possédoient pour satisfaire l'avarice du Monarque Egyptien. Sa conduite fut la même que celle de son frere dépossédé; & sa fin ne fut guere moins malheureuse; quoique son regne ait été d'onze ans.

C'EST le sort de tous les Etats mitoyens & foibles, situés entre deux puissantes Monarchies, d'être tour-à tour la victime de l'une & de l'autre. Malheureux pour avoir été fidele au Roi de Babilone, le Roi de Juda ne le fut pas moins pour être demeuré attaché à la Cour de Memphis. A cette occasion, tout le Conseil Judaïque parut manquer de discernement: il prit l'expédition de *Néchao* contre Carcamis comme un effet de la Puissance Egyptienne, tandis qu'elle n'étoit à proprement parler, que le dernier effort d'une Monarchie aux abois,

dont toute la force résidoit dans *Néchao* seul, Prince de beaucoup d'intelligence & de sagacité.

L'EVENEMENT fit voir que les Ministres du Roi avoient raisonné sur un faux principe. *Nabopolassar* trop vieux & trop cassé pour commander les Armées en personne, se reposa de cette charge sur son fils le grand *Nabuchodonosor*. Ce Prince le plus terrible peut être qu'ait vu régner l'Orient, devint dans la main de Dieu, comme un marteau destiné à briser l'Univers. Carcamis retourna sous la Domination de ses anciens Maîtres; la Syrie fut subjuguée de nouveau; & de gros détachements de Chaldéens firent une affreuse irruption en Judée, d'où ils emporterent de riches dépouilles, & préparerent en quelque sorte le Pays à la visite que devoit lui faire le Roi en personne.

JOAKIM connut par lui-même combien il s'étoit trompé; mais la mort qui le surprit dans l'onzieme année de son regne, lui épargna de plus vives douleurs & de plus rudes affronts.

JECHONIAS an M. 3406. av J. C. 598.

JOACHIN, ou *Jéchonias*, âgé de 18 ans, s'assit sur le déplorable Trône que

lui laiſſoit ſon pere. Il ne fut ni moins livré à la volupté ni moins attaché au Culte idolâtre, que l'avoient été ſes Ancêtres. Le Vengeur de la Divinité ne tarda pas à ſe faire voir aux portes de Jeruſalem. *Nabuchodonoſor* inſtruit des pratiques ſourdes de la Cour Judaïque, fit d'abord marcher ſes Lieutenants contre le jeune Roi, & les ſuivit de près. *Jéchonias* ne fit pas même mine de ſe défendre : les larmes, les ſoupirs & les ſoumiſſions furent les ſeules armes avec leſquelles il alla ſe préſenter aux piéds du Monarque Chaldéen. Il demeura inflexible & ne tint aucun compte au jeune Roi d'une démarche qui n'étoit due qu'à la neceſſité. Il chargea de fers ce Roi humilié, ſa mere & ſes Officiers; il pilla tous les tréſors du Temple, du Palais & de la Ville, choiſit les jeunes perſonnes les plus diſtinguées par la naiſſance & par les talents pour lui ſervir d'ôtages de la fidelité de ceux qu'il laiſſa; & cette élite de la Nation fut emmenée captive. On connoit ſpécialement de ces illuſtres malheureux, *Daniel* & ſes Compagnons, ainſi que le véhément Prophête *Ezéchiel*.

SEDECIAS

NABUCHODONOSOR montra encore de la retenue dans ses victoires : content d'avoir humilié les Juifs, il ne voulut point entreprendre sur leur Gouvernement; & il leur donna un Roi dans la personne de *Sédécias*, frere cadet de *Joachaz*, & fils par consequent du pieux *Josias*. Le Vainqueur ne se réserva qu'un léger tribut pour marquer la dépendance; & il s'en retourna dans la persuasion qu'une Peuple si abatu demeureroit tranquile au-moins par impuissance.

IL se trompa : un esprit de vértige & d'aveuglement s'étoit emparé de presque toute la Nation & de son Conseil. On crut à Jérusalem, que vu l'éloignement des Chaldéens, on pouvoit secouer leur joug, & recevoir des secours d'Egypte avant que le Monarque Assyrien pût entrer sur les Terres de Juda.

L'EXEMPLE du passé ne fésoit aucune impression. *Sédécias* se rendit donc parjure, infidele & rebelle à son Seigneur Suzerain, & attira de nouveau les Légions Chaldéennes aux portes de Jerusalem. Elle y arriverent la neuvieme année du Regne de *Sédécias* ; & elles se contenterent de former le blocus de la Capitale. Les provision de toute espece

y manquoient: en peu de tems la famine devint univerſelle.

Le Roi n'ayant plus rien à eſpérer ni de ſon Peuple qui étoit ſans courage, ni de ſon Allié *Pharaon* (le même qu'*Apriéz*) qui n'étoit pas en état de tenir ſes promeſſes, *Sédécias* chercha à ſe dérober par la fuite au ſort qui l'attendoit. Il fut pris avec ſa femme & ſes enfants, & conduit à Réblata où étoit le Quartier du Roi Babilonien.

Ce Prince s'étant fait préſenter ſon priſonnier, lui reprocha en termes durs & amers ſon infidelité & ſes crimes. Puis étendant ſa vengeance ſur tout ce qui appartenoit au malheureux fugitif, il eut la barbarie de faire égorger ſa femme & ſes enfants ſous ſes yeux; aprés quoi, il les lui fit crever à lui même, le chargea de chaînes, & le fit conduite en cet état à Babilone où il mourut conſumé d'ennuis & d'amertumes. Triſte fruit d'un orgueil impuiſſant & d'un délire habituel!

8. Epoque. Ruine de Jéruſalem & du Temple. [illegible] M. [illegible]17. av J. C. 587.

Le ſort du Roi décida de celui de la Ville: elle fut priſe, détruite juſqu'aux fondements; le Temple brûlé; ſes innombrables richeſſes, vaſes & inſtruments de ſacrifices furent tranſportés en Babi-

CAPTIVITE. lone, & déposés dans le Temple de *Bel*, & la plus grande partie des habitants emmenés en captivité. Le seule Arche d'Alliance fut sauvée du naufrage général : *Jérémie* admiré & estimé du Vainqueur, en obtint la permission de se réserver ce précieux monument des merveilles opérées dans le Désert. Ce Prophète accompagné de quelques personnes de confiance, cacha si secretement ce dépôt sacré, que nous ne savons jusqu'aujourd'hui en quel endroit il peut être enfoui. L'Epoque de la ruine du Temple & de Jérusalem tombe dans l'année du Monde 3417, 587 ans avant la venue du Sauveur.

Discours sur l'hist. univ.

„ DIEU, dit le grand Bossuet, n'é„ pargna pas son Sanctuaire. Ce beau „ Temple, l'ornement du Monde, qui „ devoit être eternel si les Enfants d'Is„ rael eussent persévéré dans la piété, „ fut consumé par le feu des Assyriens. „ C'étoit envain que les Juifs disoient „ sans cesse : *le Temple de Dieu, le „ Temple de Dieu, le Temple de Dieu, „ est parmi nous* ; comme si ce Temple „ sacré eût dû les protéger tout seul. „ Dieu avoit résolu de leur faire voir „ qu'il n'étoit point attaché à un édi-

„ fice de pierre ; mais qu'il vouloit
„ trouver des cœurs fideles. Ainsi il dé-
„ truisit le Temple de Jérusalem ; il en
„ donna les trésors au pillage; & tant
„ de riches vaisseaux consacrés par des
„ Rois pieux, furent abondonnes à un
„ Roi impie.

„ MAIS la chûte du Peuple de Dieu
„ devoit être l'instruction de tout l'Uni-
„ vers. Nous voyons en la personne
„ de ce Roi impie & ensemble victo-
„ rieux, ce que c'est que les Conquérants :
„ ils ne sont, pour la plupart, que des
„ instruments de la vengeance divine.
„ Dieu excerce par eux sa justice; &
„ puis il l'exerce sur eux-mêmes. *Na-*
„ *buchodonosor* revêtu de la puissance
„ divine, & rendu invincible par ce
„ ministere, punit tous les ennemis du
„ Peuple de Dieu. Il ravage les Idu-
„ méens, les Ammonites, les Moabites:
„ il renverse les Rois de Syrie: l'Egypte
„ sous le pouvoir de laquelle la Judée
„ avoit tant de fois gémi, est la proie de
„ ce Roi superbe, & lui devient tributai-
„ re : sa puissance n'est pas moins fatale à
„ la Judée même qui ne sait pas profiter
„ des délais que Dieu lui donne : Tout
„ tombe, tout est abatu par la justice

„ divine dont *Nabuchodonosor* est le mi-
„ nistre. Il tombera à son tour; & Dieu
„ qui emploie la main de ce Prince pour
„ châtier ses enfants & abatre ses en-
„ nemis, le réserve à sa main toute-
„ puissante.

Le Sceptre de Juda brisé pour toujours, son Temple ruiné jusqu'aux fondements, le Peuple dispersé, les plus grands Seigneurs réduits à la mendicité, la terre dénuée d'habitants, montroient assez l'accomplissement des Prophéties & la profondeur des plaies que tant de rechûtes successives avoient faites dans le cœur de cette Nation stupide & sensuelle. Mais elle ne fut pas totalement abondonnée de son Dieu; il lui laissa des Prophêtes au milieu d'elle, qui l'instruisoient & la consoloient. *Daniel*, *Ezéchiel* & *Baruch* étoient revêtus du caractere d'Envoyés du Très-haut, le premier sur tout jetta un éclat que la jalousie des Courtisans ne fut pas capable de balancer. Il dut son élévation à l'interprétation qu'il donna au Roi du double songe de la Statue & du grand Arbre. Les jeunes gens savent ces choses; & il n'est pas besoin de les leur répéter.

Ainsi pendant les 70 ans qui s'écoulerent dans la Captivité, ce Peuple proscrit & abatu étoit respecté dans ses Prophétes. Ces captifs dans leur état abjet & humilié prononçoient aux Rois & aux Nations leurs effrayantes destinées.

Les Juifs dans leur dispersion conserverent toujours un Etat distingué & totalement séparé de tous les autres Peuples que le même sort avoit rendu esclaves. Ils avoient leurs Tribunaux, leurs Juges, leurs Docteurs tirés du milieu d'eux, comme le montre l'histoire de *Susanne* arrivée sous *Nabuchodonosor*, ainsi que celle d'*Ester* sous la Domination des *Achéménides*. Par ce moyen, il leur étoit plus aisé de se garantir des piéges que leur tendoit la corruption générale qui infestoit tous les Ordres de l'Empire Chaldéen; & ils persévérerent dans cet Etat Républicain au milieu d'un Empire purement despotique.

Ce fut pendant ce tems de tristesse & d'affliction que *Daniel* inspiré marque le terme précis auquel devoit paroître sur terre le *Desiré des Nations*, le *Messie*, *Jesus-Christ* Notre-Sauveur. Comme la Captivité avoit duré 70 ans, ainsi la venue du Messie devoit avoir lieu aprés

70 semaines d'années. Ces semaines mistérieuses prennent leur commencement à la promulgation d'un Edit qui permet aux Juifs de relever les murailles de Jérusalem ; rétablissement auquel s'intéressoit vivement le Prophête : il touchoit presqu'à la publication de cet Edit; puisqu'il vivoit encore sous le Regne du Grand-pere d'*Artaxerxe*, c'est-à-dire, sous *Darius* surnommé *Hisdaspide*. Chef de la Maison Royale d'*Achémene*.

Ces 70 semaines d'années multipliées par 7, font 490 ans, lesquelles à les compter de la 20. année d *Artaxerxe Longue-main*, se terminent précisément à la 15. année du Regne de *Tibere*, que le *Christ doit faire sa charge & paroître comme Conducteur du Peuple*. Le *Messie* ne devoit donc pas se faire voir avec l'appareil d'un Monarque puissant par l'éclat des richesses & par un formidable Cortége de Légions sans nombre, tel que se le figuroient les Juifs grossiers, & tel que l'attendent encore leurs aveugles Descendants.

Le Peuple Hébreu consolé par l'espérance de voir la fin de ses maux, en supporta la durée sous cinq Rois Babiloniens, *Nabuchodonoser*, *Evilmérodac*,

Nériglissor, *Laborosorchod*, & *Balthasar* le plus insensé, comme le plus sacrilége de sa Race. A mesure que le tems des miséricordes du Seigneur approchoit, leur manifestation se préparoit par des voies ordinaires en apparence, mais qui étoient une suite des Decrets d'une Providence éternelle.

A L'ORIENT de la Babilone est un Royaume d'une petite étendue, appelé la *Perse*, indomté jusqu'a lors pour avoir été peut-être méprisé par les Prédecesseurs de *Balthasar*: mais les forces de ce Royaume dirigées avec sagesse & avec intelligence, pouvoient balancer la fortune du plus puissant Empire.

CYRUS qui par droit de succession monta sur le Trône de Perse, accrut & affermit sa puissance en s'alliant étroitement avec le Roi de Médie dont il épousa la fille qui étoit en même tems sa cousine germaine. C'est de cette union, que ce Prince est appelé dans *Daniel*, un *Mulet*, comme nous appelons *mulâtre* une personne née d'un pere & d'une mere de différente nation, par exemple d'une Africaine & d'un Européen.

CYRUS, pour des raisons qui ne sont pas du ressort de cette Histoire, fit la

guerre aux Alliés du Roi de Babilone, soumit l'Armenie & l'Asie-mineure sur laquelle régnoit le riche *Crésus*. Après avoir ôté au Babilonien toutes les ressources sur lesquelles il comptoit le plus, il forma le hardi projet de renverser le Trône de Babilone même.

Boss. hist. univ.

„ Balthasar son Roi, petit fils de „ *Nabuchodonosor*, aussi superbe que „ lui, mais moins habile, fait une fête „ solemnelle à tous les Seigneurs. Cette „ fête est célébrée avec des excès inouis. „ *Balthasar* fait apporter les vaisseaux „ sacrés enlevés du Temple de Jérusa- „ lem, & mêle la profanation avec le „ luxe. La colere de Dieu se déclare: „ une main céleste écrit des paroles ter- „ ribles sur la muraille de la sale où se „ sesoit le festin : *Daniel* en interprete „ le sens: & ce Prophête qui avoit pré- „ dit la chûte funeste de l'aïeul, fait voir „ encore au petit fils la foudre qui va „ partir pour l'accabler. En execution „ du Décret de Dieu, *Cyrus* se fait-tout- „ à-coup une ouverture dans Babilone: „ l'Euphrate détourné dans les fossés „ qu'il lui preparoit depuis long-tems, „ lui découvre son lit immense: il en- „ tre par ce passage imprévu.

„ Ainsi fut livrée en proie aux Me-
„ des, aux Perses, & à *Cyrus*, com-
„ me avoient dit les Prophêtes, cette su-
„ perbe Babilone. Ainsi périt avec elle
„ le Royaume des Chaldéens, qui avoit
„ détruit tant d'autres Royaumes. & le
„ *marteau qui avoit brisé tout l'Uni-*
„ *vers, fut brisé lui-même. Jérémie* l'a-
„ voir prédit. Le Seigneur rompit la ver-
„ ge dont il avoit frapé tant de Nations.
„ *Isaïe* l'avoit prévu. Les Peuples accou-
„ tumés au joug des Rois Chaldéens, les
„ voient eux mêmes sous le joug. *Vous*
„ *voilà*, dirent-ils, *blessés comme nous:*
„ *vout êtes devenus semblables à nous;*
„ *vous qui disiez dans votre coeur: j'éle-*
„ *verai mon Trône au dessus des Astres*
„ *& je serai semblable au Très haut.*

„ C'est ce qu'avoit prononcé le mê-
„ me *Isaïe*. Elle tombe, elle tombe, com-
„ me l'avoit dit ce Prophéte, cette grande
„ Babilone, & ses Idoles sont brisées.
„ *Bel* est renversé, & *Nabo* son grand
„ Dieu, d'où les Rois prenoient leurs
„ noms, tombe par terre; car les
„ Perses leurs ennemis adorateurs du So-
„ leil, ne soufroient, pas les Idoles,
„ ni les Rois qu'on avoit fait Dieux.

„ Mais comment perit cette Babi-
„ lone ? Comme les Prophêtes l'avoient
„ declaré. Ses eaux furent desséchées,
„ comme l'avoit prédit *Jérémie*, pour
„ donner passage à son Vainqueur : eni-
„ vrée, endormie, trahie par sa propre
„ joie, selon le même Prophête, elle
„ se trouva au pouvoir de ses ennemis,
„ & prise comme dans un filet sans le
„ savoir. On passe tous ses habitants au
„ fil de l'épée : car les Medes ses vain-
„ queurs, comme avoit dit *Isaïe*, ne
„ cherchoient ni l'or, ni l'argent, mais
„ la vengeance, mais à assouvir leur
„ haine par la perte d'un Peuple cruel,
„ que son orgueil fesoit l'ennemi de tous
„ les Peuples du Monde.

„ Les Couriers venoient l'un sur l'au-
„ tre annoncer au Roi que l'ennemi en-
„ troit dans la Ville : *Jérémie* l'avoit ain-
„ si marqué. Ses Astrologues en qui
„ elle croyoit, & qui lui promettoient un
„ Empire éternel, ne purent la sauver de
„ son Vainqueur : c'est *Isaïe* & *Jérémie*
„ qui l'ont annoncé d'un comun accord.

„ Dans cet effroyable carnage, les
„ Juifs avertis de loin échaperent seuls
„ au glaive du Victorieux. *Cyrus* deve-
„ nu par cette conquête le Maître de

„ tout

„ tout l'Orient, reconnoit dans ce Peuple
„ tant de fois vaincu, je ne fais quoi de
„ divin. Ravi des Oracles qui avoient
„ prédit ses victoires, il avoue qu'il
„ doit son Empire au Dieu du Ciel,
„ que les Juifs servoient, & signale la
„ premiere année de son Regne par le
„ retablissement de son Temple & de
„ son Peuple.

Le grand évenement qui transporta aux Perses l'Empire de toute l'Asie connue pour-lors, apporta un heureux changement aux affaires des Juifs. *Cyrus* dans les conférences qu'il eut avec *Daniel*, s'informa exactement de sa Religion & des causes qui avoient operé la Captivité de son Peuple. Le Prophête convainquit non seulement ce Prince de l'injustice de ses Predécesseurs, mais il lui fit voir outre cela en termes clairs & précis son propre nom écrit dans *Isaïe* plus de deux cents ans avant sa naissance, & la protection spéciale qu'il accorderoit à la Nation Juive.

Cyrus humain par caractere, & magnifique autant qu'il convenoit de l'être au premier Prince du Monde, n'eut pas de peine à s'immortaliser par une grace qui bien-loin de le constituer en

dépenses inutiles, donnoit au-contraire une nouvelle force à son Empire. La Judée en fesoit une partie, mais sans aucun profit. Il faloit donc la repeupler: c'est ce que fit *Cyrus*; & son intérêt l'exigeoit en ce que cette Province lui servoit de barriere contre l'Egypte qui avoit secoué le joug, en apprenant que l'Empire d'Assyrie avoit changé de Maître.

9. Epoque Rétablissem. du Temple an. M. 3468. av J. C. 536.

Boss. hist. univ.

„ CE fut donc 218 ans après la fon-
„ dation de Rome, 536 avant J. C. après
„ les 70 ans de la Captivité de Babilone,
„ & la même année que *Cyrus* fonda
„ l'Empire des Perses, que ce Prince
„ choisi de Dieu pour être le Libéra-
„ teur de son Peuple, & le Restaurateur
„ de son Temple, mit la main à ce
„ grand Ouvrage. Incontinent après son
„ Ordonnance, *Zorobabel* accompagné
„ de *Jésus* fils de *Josédek* Souverain-
„ Pontife, ramena les captifs qui rebâti-
„ rent l'Autel & poserent les fondements
„ du second Temple.

L'INTENTION de *Cyrus* & de son Conseil ne fut jamais de relever le Trône de Juda; son Sceptre resta brisé pour toujours. Ceux qui prirent le Titre & les Ornements Royaux du consentement

du Peuple, n'eurent qu'une durée passagere; ils furent à peine reconnus en cette qualité; & les Romains, comme on le verra ci-après, changerent par autorité tout ce que le Sénat & la République des Juifs avoient cru pouvoir rétablir en usant de leur liberté.

République

Les Juifs de retour dans leur Patrie, y vécurent dans un Gouvernement nouveau. Depuis *Moïse* jusqu'à *Samuel*, ils avoient vécu en *Aristo-Théocratie*. Depuis *Saül* jusqu'à *Sédécias*, la constitution de leur Etat fut purement Monarchique: & le tems qui suivit la Captivité jusqu'à celui des freres de *Judas Machabée*, fut le tems d'une *Aristocratie* parfaite, sous la protection des Rois de Perse, ou de Syrie; à peu-près comme sont aujour-d'hui les Républiques de Raguse & de Lucques: la premiere sous la protection du Grand Seigneur, la seconde sous celle du Grand-Duc de Toscane.

Les Chefs de cette République naissante ne se succéderent point de pere en fils, mais furent aux choix du Peuple qui transporta à diverses familles l'honneur de la Présidence. Ainsi voyons nous en Hollande les Etats généraux avoir différents *Pensionnaires* & Magistrats su-

prêmes tirés de familles différentes. Conséquemment à cet établissement, *Zorobabel* ne transmit point à son fils, ni celui-ci à aucun de ses Descendants, la Prééminence du Pouvoir & du Rang. Petit-à-petit cette principale & auguste Maison tomba dans l'obscurité, puis dans la pauvreté. Ainsi se préparoit insensiblement le Mistere incroyable de l'anéantissement de Notre-Sauveur, le Dieu spécial des humbles & des pauvres.

Tous les Juifs répandus dans l'Empire d'Assyrie ne retournerent pas en Judée : ils préférerent un séjour agréable où ils avoient de riches possessions & où ils fesoient un commerce heureux, à une Terre où il leur auroit falu soufrir de longues années l'incomodité d'une étroite indigence; de telle sorte que *Zorobabel* ne fut suivi que de la plus petite & la plus misérable partie de sa Nation.

Cette dispersion étoit non l'effet d'un aveugle hasard, mais celui d'une sage Providence qui ménageoit de loin aux Gentils la connoissance des divines Ecritures qui annonçoient unanimement la venue du *Messie*. Car les Juifs par vanité publioient leur grandeur future,

& rempliſſoient l'Orient des magnifiques promeſſes qu'ils avoient reçues de l'Eternel.

Tandis qu'on rebâtiſſoit le Temple, parurent *Aggée* & *Malachie*, deux Prophêtes qui ſont les derniers des hommes inſpirés qui furent entendus dans la Judée. „ Dieu qui fait tout en ſon tems, „ avoit choiſi celui-ci pour faire ceſſer „ les voies extraordinaires, c'eſt-à-dire „ les Prophéties, dans ſon Peuple déſormais aſſez inſtruit. Il reſtoit environ 500 ans juſqu'aux jours du *Meſſie*. Dieu donna à la Majeſté de ſon „ fils de faire taire les Prophêtes durant „ tout ce tems, pour tenir ſon Peuple „ en attente de celui qui devoit être l'accompliſſement de tous les Oracles.

Boſſ. hiſt. univ.

„ D'ailleurs les Iſraelites n'avoient „ plus beſoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeſte, ni de ces prodiges „ inouis que Dieu avoit ſi ſouvent faits „ pour leur ſalut. Les témoignages qu'ils „ avoient reçus, leur ſuffiſoient, & leur „ incrédulité non-ſeulement convaincue „ par l'évenement, mais encore ſi ſouvent punie, les avoit enfin rendu dociles. C'eſt pourquoi depuis ce tems, „ on ne les voit plus retourner à l'Ido-

„ lâtrie, à laquelle ils étoient si étran-
„ gement portés. Ils s'étoient trop mal
„ trouvés d'avoir rejetté le Dieu de leurs
„ Peres. Ils se souvenoient toujours de
„ *Nabuchodonosor*, & de leur ruine
„ si souvent prédite dans toutes ses cir-
„ constances, & toutefois plutôt arri-
„ vée qu'elle n'avoit été crue.

„ Ils n'étoient pas moins en admi-
„ ration de leur rétablissement fait con-
„ tre toute apparence dans le tems, &
„ par celui qui leur avoit été marqué.
„ Jamais ils ne voyoient le second Tem-
„ ple, sans se souvenir pourquoi le pre-
„ mier avoit été renversé, & comment
„ celui ci avoit été rétabli. Ainsi ils se
„ confirmoient dans la foi de leurs E-
„ critures, auxquelles tout leur état ren-
„ doit témoignage. On ne vit plus par-
„ mi eux de faux prophêtes.

La réédification du Temple fut en-
treprise & comencée avec chaleur,
mais souvent interrompue par les Sama-
ritains jaloux des avantages dont jouis-
soient leurs rivaux. Les Juifs en effet
ne vouloient avoir aucune société avec
ces Schismatiques, & rejeterent constam-
ment comme une impiété la moindre
union avec eux, apuyés sur ce princi-

pe d'une vérité éternelle, que la Religion révélée ne peut entrer en aucune composition avec l'erreur. De cette diversité de sentiments naquirent les mauvais offices que les Samaritains rendirent à leurs adversaires à la Cour du grand Roi. De-là ces courses, ces déprédations, ces insultes que le Peuple fidele eut à supporter, & que *Néhémie*, ou l'Auteur qui a écrit sous son nom, a si bien exposés.

D'AILLEURS les changements imprévus qui arriverent à la Monarchie de Perse, furent un grand obstacle à ce que L'Edifice avancât beaucoup. Pour bien comprendre ceci, il faut observer que *Cyrus* en mourant laissa son Sceptre à l'ainé de ses fils, *Cambise*, le *Domitien* de l'Asie. Ce Prince etant occupé à la reduction de l'Egypte, y apprit que son Trône venoit d'être envahi par le Mage *Smerdis*. Tandis qu'il marchoit en diligence pour le combattre, il mourut en Syrie d'une blessure qu'il s'étoit faite avec son épée en montant à cheval.

LE Sang Royal se trouva par cet accident manquer tout-à-coup dans la branche aînée. Les principaux Seigneurs de l'Etat au nombre de sept, avoient un droit presqu'égal au Diadême. Afin

an. M. 3483
av J. C 521

d'obvier aux troubles que les prétention opposées pouroient faire naître, il fut arrêté entre ces Satrapes, que celui-là seroit reconnu pour Roi, dont le cheval henniroit le premier au soleil levant. Qui ne sait l'obligation que *Darius* eut de son élévation à la ruse de son Ecuyer ?

DARIUS étoit d'une branche particuliere de la Maison Royale de Perse, appelée *Achémene*. Pour donner encore plus de force à son autorité, il épousa *Atosse* fille de *Cyrus* qui est la même que *Vasthi*, dont la place fut remplie quelques années après par *Esther* sous laquelle arriva l'avanture de *Mardochée* & d'*Aman*.

A DARIUS succéda *Xerxès* I., à celui-ci *Artaxerxe* surnommé *Longue-main*. Ce Prince quoiqu'accablé sous le poids des disgraces qu'il essuyoit dans la guerre qu'il fesoit aux Républiques Grecques, n'en étoit ni moins humain ni moins bienfesant. Pour obliger son Grand-Echanson *Néhémie*, il donna, la vingtieme année de son regne, le celebre Edit qui permettoit aux Juifs de relever les murs de Jérusalem ; grace qu'ils n'avoient pu obtenir jusqu'alors.

C'est à cette Epoque qu'on doit commencer à compter les 70 semaines d'années qui devoient s'écouler jusqu'à la manifestation du *Messie*. Ces semaines sont d'années; car *Moïse* n'en compte que de deux sortes; & celle-ci est la seule qui puisse être appliquée au grand évenement dont nous parlons.

an. M. 3541
av J. C. 493

Il s'en étoit passé un autre, treize ans auparavant, qu'on ne doit pas passer sous silence; c'est la Mission extraordinaire du Docteur *Esdras* en Judée, qui eut lieu la septieme année de ce même Roi de Perse.

La venue de ce fameux Docteur ne pouvoit avoir lieu dans un tems où elle fût plus nécessaire. Les Juifs avoient en main les Ecritures, & ils ne les comprenoient pas. Les Prêtres qui les avoient suivis, n'étoient pas moins ignorants que le commun du peuple, parce que les uns & les autres avoient oublié la Langue sacrée, qui étoit la Phénicienne, & n'entendoient plus que celle qu'ils s'étoient formée pendant la Captivité. Or comme un Culte ne peut subsister à moins que son Code de Loix ne soit intelligible, il falut nécéssairement procéder à une entiere traduction des Livres

sacrés, & les mettre en état d'être entendus. *Esdras* aidé des plus savants de l'Etat, entreprit cette traduction à laquelle il fut inspiré extraordinairement, & prit tous les moyens possibles de rendre la Copie aussi exacte que l'Original.

Calmet. Differt. sur Esdras.

„ Le Peuple Juif étoit donc tout dis„ posé à prendre les lettres Chaldéennes :
„ par le long usage qu'il en avoit fait
„ à Babilone, il s'étoit habitué à ce carac„ tere dans le Civil & dans le langage
„ particulier. Il dut ainsi l'adopter pour
„ le langage sacré lorsqu'*Esdras* & les
„ Anciens du Peuple commencerent à
„ faire un nouveau recueil des Livres
„ saints & Canoniques. Il n'y eut ni Juif ni
„ Israélite qui ne dût être bien-aise d'une
„ chose qui lui donnoit plus de facilité
„ de lire & d'entendre les Saintes Ecri„ tures : & comme ce fut apparemment
„ dans ce même tems qu'on fixa le nom„ bre des Livres sacrés, & qu'on en fit
„ une exacte révision, il n'y eut personne
„ qui ne se fît un plaisir de réformer ses
„ Exemplaires sur ceux qui étoient reçus
„ & reconnus pour autentiques par les
„ Principaux du peuple, & qui ne fît
„ volontiers tirer de nouvelles Copies sur
„ ces nouveaux Originaux.

„ D'AILLEURS il n'eſt pas hors d'ap-
„ parence que les Juifs voyant les Sa-
„ maritains en poſſeſſion de leurs anciens
„ caracteres, aient changé exprès de
„ lettres pour n'avoir rien de commun
„ avec un Peuple qu'ils haïſſoient ſou-
„ verainement. Peut-être auſſi que la
„ Politique, ou ſi l'on veut, la Religion
„ a eu part à ce changement, comme
„ l'inſinue *Euſebe*, & que pour prévenir
„ tout commerce, & les dangers de
„ ſéduction, les Principaux du Peuple
„ jugerent à propos de ſupprimer juſ-
„ qu'aux caracteres de la Loi; de peur
„ qu'un jour les Samaritains ne corrom-
„ piſſent les Juifs, ſous prétexte qu'ils
„ avoient enſemble une même Loi.

TANDIS que le Trône des *Artaxer-xides* ſe ſoutint, la Judée heureuſe & tranquile vécut dans une abondance générale. Elle étoit gouvernée par ſon Sénat auquel préſidoit le Souverain-Pontife; & tout ſe décidoit par l'autorité de la Loi expliquée & interprétée par ce qu'il y avoit de plus éminent en piété & en juſtice.

LES Villes & les Bourgs ſe remplirent d'habitants, les campagnes s'embellirent, & s'ornerent de magnifiques Palais:

le Commerce qui se fesoit en Egypte, en Arabie & dans toutes les provinces de l'Empire, procuroit toutes sortes de richesses à la Judée ; & jamais elle n'avoit goûté une paix si heureuse & si constante.

Pour le malheur du Sang de *Cyrus* naquit *Alexandre le Grand*, Prince d'une ambition égale à la superiorité de son génie, & qui dès ses premiers ans, se porta pour le Vengeur des torts que la Grece avoit souferts de la part des Perses. *Darius Codoman* régnoit pourlors sur l'Asie, Monarque estimable par ses vertus, & qui auroit fait les délices de l'Empire, s'il n'eût eu *Alexandre* pour Contemporain & pour Rival.

La Guerre s'étant allumée entre ces deux Princes, la Victoire ouvrit aux Macedoniens le chemin de l'Asie mineure, de la Syrie, de tout ce pays que nous appelons *Orient*, & de l'Egypte. On ne peut se rendre maître de ce dernier Royaume sans l'être préalablement de la Palestine, & *Alexandre* s'y transporta.

La soumission due au Souverain, fit rester les Juifs dans la dépendance du Royaume de Perse; & ils ne coururent pas ainsi que leurs voisins, au-devant du

joug des Grecs. Cette fidelité choqua *Alexandre* qui trouvoit mauvais que les Sujets de *Darius* persistassent dans les sentiments que lui-même exigeoit de la part de ceux qui lui obéissoient. Il prit donc le chemin de Jérusalem dans le dessein de la punir de son obstination : un songe qu'il eut, ou qu'il crut avoir eu, lui fit changer de résolution. Le Grand-Prêtre *Jaddus* étant venu à sa rencontre accompagné d'une nombreuse troupe de Lévites, tous revêtus de leurs habits Pontificaux, *Alexandre* se rapella son songe de la veille, où il avoit eu la même vision; passa tout-à-coup de la colere au respect; entra dans la Ville en qualité d'ami & de protecteur; admira la précision des Prophéties qui le concernoient; fut témoin des Sacrifices offerts pour la prospérité de son Regne; & ne sortit de Jérusalem qu'après y avoir laissé des témoignages de sa générosité.

Les prospérités de ce Conquérant ne pouvoient être arrêtées que par sa mort: elle arriva trop tôt pour l'intérêt du monde. Ses Géneraux partagerent entr'eux la riche Succession qui demeuroit ouverte aux plus hardis & aux plus heureux. Après vingt ans de meurtres, de car-

nage & d'incendies, quatre Capitaines, suivant la Prophétie de *Daniel*, partagerent entr'eux, en autant de Monarchies, ce vaste héritage. Les plus puissantes, & dont le rapport fut le plus constant avec l'Etat Judaïque, furent celles de Syrie & d'Egypte. Dans la premiere régna la Maison de *Séleucus* ou des *Séleucides*; dans l'autre celle des *Lagides*, ainsi nommée de *Ptolomée-Lagus* son plus illustre Rejeton.

Dans le tems que l'ambition effrénée des ingrats Capitaines d'*Alexandre* mettoit en feu la Grece & l'Asie, on voyoit paroître dans la Judée les Personnages les plus distingués en science & en vertus. Le grand *Onias*, *Siméon le Juste* son fils éclairoient la Nation par leurs lumieres, & l'édifioient par leurs exemples. *Jesus* fils de *Sirach*, auteur de l'Ecclésiastique, étoit Contemporain de ces Grands-hommes; & son Livre rangé au nombre des Ecritures, nous est un témoignage de son érudition comme de sa piété.

Il étoit nécessaire pour-lors, qu'il y eût à la tête du Peuple, des Chefs d'un mérite supérieur pour contenir la multitude dans le devoir, à l'occasion du

ſcandale contagieux que donnoient les Schiſmatiques de Samarie. Ils avoient obtenu d'*Alexandre* la permiſſion de conſtruire un Temple ſur le modele de celui de Jéruſalem ; & ils en choiſirent l'emplacement ſur le mont *Garizim*.

Ce mont étoit demeuré en vénération à toutes les Tribus, depuis que ſuivant l'ordre de *Moïſe*, on y avoit prononcé les benédictions accordées aux obſervateurs de la Loi. La conſtruction d'un Temple ſur cette montagne, en augmenta la celébrité : après même que cet édifice eut été détruit, les Samaritains continuerent d'y faire leur devot pélégrinage. De cette obſtination naquit une haine irréconciliable entre les deux Peuples : l'un & l'autre ſe chargeoient d'injures atroces, & ſe damnoient réciproquement.

Au milieu de ces diſputes, la Nation Juive ſortoit inſenſiblement de l'obſcurité, & acquéroit de jour en jour un plus grand luſtre. Elle n'étoit plus ignorée, ou mépriſée de ſes voiſins, comme avant & durant la Captivité. Bien traitée par les Rois de Syrie, elle jouiſſoit des douceurs de la paix, & vivoit ſelon ſes Loix.

ANTIOCHUS surnommé le *Dieu*, un des Successeurs de *Séleucus-Nicator* son aïeul, répandit les Juifs dans l'Asie-mineure, d'où ils se rendirent dans la Grece, & jouirent par-tout des mêmes droits & de la même liberté que les autres Citoyens. „ *Ptolomée Lagus* les avoit déja établis en Egypte: sous son fils „ *Ptolomée Philadelphe*, leurs Ecritures „ furent tournées en Grec; & on vit „ paroître cette célebre Version apel„ lée la *Version des Septante*.

Bossuet hist. univ.

„ C'ETOIT de savants Vieillards qu' „ *Eléazar* Souverain-Pontife envoya „ au Roi qui les demandoit. Quelques„ uns veulent qu'ils n'aient traduit que „ les cinq Livres de la Loi. Le reste „ des Livres sacrés pouroit dans la „ suite avoir été mis en Grec pour l'usa„ ge des Juifs répandus dans l'Egypte „ & dans la Grece, où ils oublierent „ non-seulement leur ancienne Langue, „ qui étoit l'Hébreu, mais encore le „ Chaldéen que la Captivité leur avoit „ appris. Ils se firent un Grec mêlé „ d'Hébraïsme, qu'on appele *Langage* „ *Hellénistique*. Les Septante & tout le „ Nouveau Testament sont écrits en cette „ Langue. Durant cette dispersion des „ Juifs

„ Juifs, leur Temple fut célebre par
„ toute la Terre ; & tous les Rois
„ d'Orient y préfentoient leurs offran-
„ des.

Les Mœurs des Grecs ne tarderent pas à s'introduire parmi les Juifs : ils ne prirent que trop de gout pour ces ufages libres, ces coutumes folâtres, ces jeux, ces amufements, qui étoient du bon ton d'alors. La Circoncifion & les Cérémonies legales parurent à plufieurs un refte de barbarie ; & ils s'en défirent pour être plus galants.

Le mépris de la Religion fuivit de près celui de fes pratiques purement extérieures. L'ambition fe mit de la partie, & caufa bientôt une confufion générale dans la République. La Souveraine Sacrificature, cette Place prééminente & augufte, flata la cupidité par les honneurs & la puiffance qui y étoient attachés. On n'envifagea cette Dignité que par fes dehors féduifants ; & on oublia que pour l'exercer, il faloit y être appelé comme *Aaron*.

1e. Epoque Perfécution d'Antiochus an. M. 3834 avJ. C. 170

Antiochus-*Epiphane*, ou l'*Illuftre*, occupoit alors le Trône de Syrie. Il ne fut médiocre dans aucun vice, & n'eut pas même le mafque des vertus les plus

communes. Les dépenses extravagantes & les contributions qu'il devoit payer aux Romains, rendirent tout vénal à sa Cour. La Grande-Sacrificature des Juifs y fut mise à l'enchere. Le pieux *Onias* qui remplissoit cette sublime Place avec un applaudissement général, en fut privé & mis à mort. *Jason* qui l'avoit achetée a prix d'argent, eut bientôt un Antagoniste dans *Ménélas* qui avoit donné une plus grosse somme au Roi & à ses Ministres.

De cette sorte la Judée se trouvoit divisée en deux Partis, & reconnoissoit autant de Pontifes. Les prétentions respectives se soutenoient les armes à la main, & le Temple étoit le Champ de bataille, où les Contendants exerçoient leur fureur sacrilége & meurtriere.

Tandis que les troubles agitoient ainsi la Judée, *Antiochus* qui en étoit le premier auteur, répandoit la terreur en Egypte, où il fesoit & défesoit les Rois. Sur un faux bruit de sa mort, les deux Pontifes augmenterent leurs troupes & remplirent toute la Judée de désordres & de carnage. A cette nouvelle, *Antiochus* entra en fureur, ne doutant point que tout le Pays ne se fût révol-

té : il y marcha en diligence, entra dans Jérusalem comme ami, s'y comporta en Tiran, fit massacrer 80 mille habitans, & pilla le Temple comme la Ville. Afin de prévenir toute revolte dans la suite, ce fougueux Prince fit construire une Citadelle dans un lieu qui de sa nature étoit inéxpugnable. Il aprit par-là aux Juifs que le terme de leur liberté étoit expiré, & qu'ils alloient vivre esclaves dans leur propre Pays.

Leur état en effet ne fit qu'empirer. *Antiochus* qui n'avoit fait avec l'Egypte qu'une paix plâtrée, retourna bientôt dans ce Royaume, ne dissimulant plus que son dessein étoit d'en renverser le Trône, & d'en faire une Province de son Empire. Aucun obstacle ne l'auroit arrêté, si les Romains ne fussent intervenus comme Arbitres souverains du different. La maniere impérieuse & peu usitée dont *Popilius* désarma le Monarque Syrien, n'est pas de mon sujet ; j'en ai parlé dans mon Discours sur l'Histoire ancienne.

Antiochus couvert de honte & d'infamie, reprit le chemin de la Judée sur laquelle il résolut de faire tomber tout le poids de sa colere. L'attachement

des Juifs à leur Religion, lui parut un crime ; & il forma le barbare dessein d'abolir un Culte qui condamnoit le sien. C'est pourquoi ayant fait placer sur l'Autel sacré l'Idole de Jupiter Olimpien, il contraignit les Juifs à y sacrifier. La crainte des supplices & de la mort, les récompenses & les promesses firent chanceler la foi de plusieurs ; & l'on vit une bonne partie du Peuple acheter son repos aux dépens de sa Religion.

Celui de tous les Juifs qui montra le plus de fermeté, fut un Vieillard nommé *Mathatias*, Prêtre & habitant du bourg de Modin, où son expérience, ses vertus & sa famille lui attiroient une grande considération. Dans l'ardeur de son zèle il égorgea un Juif qui sacrifioit ; & sans donner à l'Officier Syrien qui étoit présent, le tems de se reconnoitre, il se jetta sur lui avec un courage de lion, & le renversa mort sur la place.

Cette action de vigueur fit déclarer tous les assistants en sa faveur ; ils le mirent à leur tête & s'évaderent dans le Désert. Là mourut le saint Vieillard, après avoir disposé du commandement de sa petite troupe en faveur de *Judas-Machabée* le troisieme de ses fils, dans

lequel il avoit reconnu une capacité & une prudence qui pouvoient faire la ressource de l'Etat.

Judas en effet soutint glorieusement la qualité de *Chef* du Peuple de Dieu. Ses Soldats devenus furieux par le désespoir, firent des prodiges de valeur: ils défirent en plusieurs batailles rangées les forces réunies de Syrie; & ils eurent le bonheur de reconquérir les armes à la main tout ce qu' *Antiochus* avoit envahi.

On vit pour-lors ce que peut le petit nombre bien conduit, contre une multitude mal commandée. *Antiochus* périt frapé de la main de Dieu, comme il venoit en diligence se mettre à la tête de ses troupes batues, fugitives & consternées. Sa mort fut le salut de la Judée, par les divisions qu'elle occasionna dans l'Asie, ou pour mieux dire, dans cette partie que nous appellons l'*Orient*.

Les Juifs en triomphant s'épuisoient beaucoup plus que les vaincus: il y avoit même apparence que leur courage n'auroit pu les sauver d'une ruine certaine, si *Judas* leur Général n'eût eu recours à une Puissance dont l'amitié lui fut du plus grand secours.

CETTE Puissance étoit la République Romaine, respectée dans tout l'Univers connu pour-lors. Sa politique étoit de prendre toujours le parti des foîbles contre les forts; d'atténuer l'autorité de ceux-ci par les conditions accablantes & humiliantes auxquelles elle leur permettoit de régner; & de se faire dans ceux qu'elle honoroit de son amitié, des espions & des gens de confiance qui éclairoient de près la conduite de ses ennemis puissants.

DES Ambassadeurs partis de Judée pour Rome, y furent reçus avec distinction; & il n'y eut qu'une voix dans le Sénat pour accéder à leurs demandes. Ce n'étoit plus la coutume des Romains d'envoyer des Ministres autorisés pour traiter avec ces petits Souverains de l'Asie: il suffit à la République d'intimer aux Syriens une défense de s'immiscer dorénavant dans les affaires de la Judée; & un tel Décret valoit autant que cent mille combatants.

MAIS ces mêmes Romains, dont le procédé paroit d'abord si généreux, ne ménagerent leurs nouveaux amis qu'autant de tems qu'ils en eurent besoin dans les affaires d'Orient; & nous les verrons

ſe comporter envers les Juifs, bien-moins en Alliés, que comme des Maîtres impérieux, abſolus & inſolents.

Il faut lire dans la ſource même le détail des guerres, ſiéges & actions qui ont immortaliſé *Judas* & ſes freres. Par leur courage & par leur habileté, la Paleſtine fut pour toujours affranchie du joug des Syriens. Tous les Peuples voiſins qui s'étoient réjouis des calamités du Peuple de Dieu, en furent vaincus & ſubjugués. Le Pays des dix Tribus fut conquis les armes à la main. Samarie reçut ſes Loix de Jeruſalem; & pluſieurs des Schiſmatiques adopterent les Mœurs & la Religion des Juifs avec leur joug.

Judas après avoir livré mille combats, mourut glorieuſement en défendant ſa Patrie, ſa Famille & ſes Autels. Il eut pour Succeſſeur dans le Pontificat, comme dans le Commandement général, *Jonathas* ſon frere, auſſi prudent, auſſi héros que lui. Les troubles ſurvenus en Syrie, lui faciliterent les moyens de faire une paix avantageuſe. Il ſe déclara en faveur d'un certain *Alexandre* fils ſuppoſé d'*Antiochus-Epiphane*, & il en fut inveſti de la Charge de Grand-

Prêtre & de premier Magistrat de la Nation. Ses services égalerent les graces qu'il reçut de ce Roi Syrien; & il remporta une grande victoire sur les troupes de *Démétrius* Rival d'*Alexandre*.

Ce même *Démétrius* étant parvenu à occuper le Trône & à se défaire de son Compétiteur, accorda ses bonnes graces à *Jonathas*, & en reçut des services importants qu'il ne paya ensuite que d'ingratitude. Il falut donc recourir à la voie des armes: elles furent favorables à la justice. *Triphon* Général Syrien désespérant de vaincre les Juifs, appela la perfidie à son secours; il attira *Jonathas* à une conference, le fit saisir, charger de fers, reçut sa rançon, & contre le droit des Gens le fit mourir.

Simon succeda à son frere *Jonathas*, & soutint la réputation de toute sa Famille. Dès les premiers jours de son élévation, il prit d'étroites liaisons avec un autre *Démétrius* qui se mettoit sur les rangs pour enlever la Couronne de Syrie à celui qui en étoit usurpateur. Le secours que lui donnerent les Juifs, avança de beaucoup ses affaires. En reconnoissance, il laissa *Simon* faire le siége de la Citadelle de Jerusalem; & sa prise

affranchit pour toujours la Judée du pesant joug des Syriens.

Plus cette conquête étoit importante, plus elle fit d'ennemis au Victorieux: il en trouva au milieu de ses Etats de plus dangereux que les étrangers. Parmi ceux-la étoit un certain *Ptolomée* son gendre, Gouverneur d'une petite Forteresse appelée *Docb*.

Le Grand-Prêtre en fesant la visite de son Domaine, s'arrêta dans cette bicoque pour y passer la nuit: au sortir du soupé, il y fut égorgé. Heureusement pour ses enfants, ils ne l'accompagnoient pas. *Hircan* l'ainé eut une guerre à soutenir contre *Antiochus-Soter* qui vint mettre le siége devant Jerusalem. La belle défense des Juifs, plus encore les troubles survenus en Syrie, lui firent prêter l'oreille aux propositions des Assiégés: il fit la paix avec eux, & quitta la Judée pour n'y plus revenir.

Par une suite du Traité des deux Princes, *Hircan* s'obligea à accompagner, à la tête d'un gros corps de Troupes, *Antiochus* en Mésopotamie où il alloit faire la guerre contre les Parthes. *Jean Hircan* y signala sa valeur, & fit respecter la Religion Judaïque, lorsque

l'Armée s'arrêta pour lui donner le loisir de célébrer un jour de fête. *Antiochus* fut souvent vainqueur, & vit le moment où la fortune alloit lui rendre tout ce qu'avoient perdu ses Prédécesseurs, lorsque cette même fortune l'abandonna tout-à-coup, & le fit périr avec ses meilleurs Soldats. *Hircan* à la faveur du Poste avantageux qu'il occupoit, se replia fort-à-propos & regagna son Pays.

Il n'y demeura pas oisif; une fougue de zéle & d'ambition lui fit reprendre les armes. Ses Prédécesseurs n'avoient fait la guerre qu'au Civil des Samaritains; il la fit à leur Religion. Le Temple de Garizim fut renversé de fond en comble, deux cents ans après qu'il avoit été bâti par *Sanaballat*. Sa ruine n'empêcha pas les Samaritains de continuer leur Culte sur cette montagne; & c'est à cet usage qu'à trait le discours que tint la Samaritaine à Notre-Sauveur.

Une conquête de beaucoup plus grande conséquence occupa *Hircan* l'année suivante: il porta ses armes victorieuses en Idumée, & fit de cette Contrée, une Province de son Domaine. Ses habitants, comme on sait, descendoient d'*Esaü*, & étoient dès-lors les aînés suivant la progéniture, mais non pas selon

l'adoption. La Circoncision qu'ils devoient avoir retenue de leurs Ancêtres, avoit été négligée parmi eux. *Hircan* en bon Juif, la leur fit reprendre, mais sans les rendre meilleurs.

Ce Souverain Pontife ne prévoyoit pas que ces mêmes Iduméens qu'il attachoit à son joug, seroient un jour le fléau de sa Maison & les Tirans de sa Patrie, comme on verra en parlant d'un autre *Hircan* qui fut le dernier Prince indépendant de sa Race.

Sectes Judaïques.

Tandis que les armes Juives triomphoient sous la conduite du belliqueux Pontife, le génie sistématique des Grecs prenoit racine en Judée, & y produisoit, avec l'envie de disputer, des Sectes ennemies, qui pour des opinions purement arbitraires, se haïssoient & s'anathématisoient mutuellement. Tels étoient les *Pharisiens*, les *Saducéens* & les *Esséniens*. Les premiers, zélés & outrés observateurs de la Loi, ou plutôt des traditions de leurs Docteurs, fesoient consister toute la Religion en des Cérémonies superstitieuses, & avoient substitué l'écorce de la Loi à la Loi même.

Par une suite de cet esprit particulier qui juge & décide de tout avec un

ton absolu & imperieux, les *Pharisiens* étoient boufis d'orgueil, affectoient une grande austérité au-dehors, pour se livrer en secret à tous les déréglements du cœur & de l'esprit. Ces vices leur ont été vivement reprochés par Notre-Sauveur; lorsqu'il éclairoit le monde par sa Doctrine & par ses exemples, & qu'il démasquoit la corruption de ces violateurs de la Foi antique.

Les *Saducéens*, ainsi appelés de *Sadock* leur Chef, étoient encore plus criminels que les *Pharisiens*: leur Morale anéantissoit toute Religion, en ce que de conséquence en conséquence, ils alloient jusqu'a nier l'immortalité de l'ame. Cette Doctrine en remontant jusqu'à la source, devoit avoir été puisée dans celle d'*Epicure*, la plus à la mode qui fût alors; à peu près comme le sistême des esprits forts de nos jours. Cependant ceux des *Saducéens* qui parvinrent aux grandes Magistratures, furent nommés *les Justes par excellence*, tant ils furent exacts à remplir les devoirs de l'Humanité, de la Justice & de la Societé.

Les *Esséniens* n'étoient guere capables de faire du bruit dans le monde. Leur vie étoit austere & retirée: leur demeure

étoit un désert, où ils se livroient sans mesure aux speculations les plus abstraites. Ils n'égorgeoient point de victimes en l'honneur de la Divinité, n'entroient pas même dans son Temple : tout leur Culte étoit intérieur & spirituel. Ils avoient une idée si haute & si decisive de la Providence, qu'ils croyoient què tout arrive par une fatalité inévitable. A cet egard, ces Contemplateurs ressembloient aux *Stoïciens* & aux *Pharisiens*, tous conjurés contre la liberté de l'homme.

Hircan s'étoit déclaré hautement pour la premiere de ces Sectes, puis se brouilla avec elle sans retour, prétendant en avoir reçu une injure. Les *Saducéens* saisirent l'occasion pour mettre le *Stathouder* dans leur parti, & y réussirent en décriant leurs adversaires. Ainsi ce *Hircan* que *Joseph* nous peint comme un homme doué du don de Prophétie, mourut *Saducéen*, après trente & un ans de regne en qualité de Grand-Pontife, & de Prince de la Nation, ou de *Stathouder* du Peuple Juif.

II. Epoque Nouvelle Monarchie Aristobule.

Aristobule son fils ainé recueillit sa Succession sans rencontrer d'obstacles, & jouit de toutes les prérogatives de la

Souveraineté. Ce Prince jugeant que son Domaine étoit assez étendu & assez florissant, pour prendre un titre plus assorti à sa position, il prit celui de *Roi* & il se ceignit le Diadême. Son premier acte de Royauté fut un fratricide; il le commit en la personne d'*Antigone* sur un faux avis: quand il en eut été détrompé, il se laissa aller au chagrin, & en mourut.

Il ne laissoit point d'enfants: sa veuve par un trait de modération & d'humanité digne de tous les éloges, dédaigna de jouir de l'autorité que lui offroient les circonstances; & n'envisageant que l'intérêt de l'Etat, elle rompit les fers de ses beaux freres, que le Roi avoit traites comme les *Sultans* ont coutume d'en user avec leurs freres; & parmi ces Princes elle donna la préférence à *Alexandre Jannée* pour porter la Couronne.

ALEXANDRE JANNEE.

ALEXANDRE paroissoit en effet le plus modéré, & ne le fut néanmoins que par intervale. Il s'attira imprudemment une fâcheuse guerre de la part de *Ptolemée Latyre* Roi d'Egypte, qui le vainquit, & qui jeta une épouvante génerale dans le Pays. Ce Prince ordonna à ses gens de couper en morceaux

les enfants, & d'en faire bouillir la chair publiquement, comme s'ils avoient coutume d'en faire leurs repas. Cette action eut son effet; les Juifs n'oserent resister nulle part, & les Egyptiens eurent tout le tems de ravager & de piller.

Alexandre demanda la paix & l'obtint, puis tourna ses armes contre la Célé-Syrie, moins en Capitaine qu'en Missionnaire qui veut faire des Prosélites. Quiconque, étant forcé de se rendre, ne vouloit pas racheter sa vie en se fesant circoncire, étoit égorgé sans miséricorde. Tel fut *Mahomet* quelques siecles après dans le même Pays.

Ce devot furieux ne vécut pas assez pour étendre les marques de sa Creance; il mourut devant Ragaba dans le Pays des Géraséniens, Place forte qu'il assiégeoit depuis quelque tems. Son regne qui fut de vingt-sept ans, présente un tableau de calamités & de désordres dont ses vices & ses défauts furent la premiere cause: il les porta tous à l'extrême. Comme il avoit hérité de son pere d'une haine invincible contre les Pharisiens, un jour il en fit crucifier quatrevingts pour régaler de ce spectacle affreux ses concubines avec lesquelles il mangeoit

pour-lors sur une terrasse de son Palais.

Le supplice de ces hommes orgueilleux ne fit pas le moindre tort aux progrès de leur Secte. Elle n'étoit pas seulement répandue parmi le peuple; elle avoit pour appui & pour partisans les principaux Personnages de l'Etat.

Dans les circonstances où le Peuple est infatué de ses conducteurs, il est de la prudence de les ménager, & d'user de dissimulation. C'est aussi le conseil que donna le Roi à sa femme, un moment avant que de mourir; & elle se trouva bien d'y avoir déféré. La vanité des Pharisiens flatée des égards distingués qu'avoit pour eux la Régente; appuyerent son autorité de tout leur crédit. Mais d'un autre côté les Saducéens furent opprimés par leurs adversaires; & les esprits furent dans une fermentation génerale.

Divisions en Judée.

Le mal n'auroit pas été sans remede si les fils d'*Alexandre* eussent eu assez de modération pour préférer le bien de l'Etat à leurs intérêts particuliers, & n'eussent pas fait naître deux Factions qui partagerent toute la Judée en autant de Partis: d'eù il résulta une guerre civile qui

ruina en peu d'années les travaux d'un fiecle. L'ainé des Princes étoit *Hircan* d'un caractere doux, & bon jusqu'à la ftupidité. *Ariftobule* fon cadet, vif & emporté, afpiroit ouvertement au Diadéme, fe moquoit de fa mere, haïffoit mortellement les Pharifiens, & jugeoit fon frere n'être bon tout au-plus qu'à être le premier des Prêtres.

ALEXANDRA mere & Régente mourut lorfque l'embrafement ne pouvoit plus être arrêté. *Ariftobule* qui avoit ufé de diligence, parut en armes, affiégea fon frere dans Jérufalem, le força de fe contenter de la Grande-Sacrificature & de lui céder la Couronne.

HIRCAN fans vertus comme fans vices, auroit peut-être préféré un état paifible aux foins de la Royauté, s'il n'avoit pas eu une aveugle confiance dans *Antipater*, Iduméen de Nation, d'un efprit inquiet & d'une ambition fans bornes. Cet Etranger perfuada au foible Pontife que fon défiftement ayant été forcé, il devoit par honneur & par intérêt faire revivre & valoir fes droits inaliénables. *Hircan* goûta cet avis, s'y conforma, prit la fuite, & fe retira auprès d'*Arétas* Roi d'Arabie.

Par promesses & par argent, il persuada à ce Prince interessé de soutenir la justice de ses prétentions. Une Armée Arabe marcha en Judée, & mit le siége devant Jérusalem. Les Juifs du Parti d'*Hircan*, se saisirent d'un Personnage renommé par sa piété & par le don des miracles qu'on lui attribuoit, & voulurent le forcer à maudire les Assiégés. *Onias*, c'étoit le nom de ce pieux Israélite, pria à voix haute le Ciel de n'écouter aucun des deux Partis l'un contre l'autre, puisqu'ils étoient tous freres. Les Assiégeants indignés lapiderent celui qu'ils regardoient un moment auparavant comme leur intercesseur auprès de Dieu; tant les esprits passent rapidement du respect à la fureur.

Aristobule dans le danger qui le pressoit, eut recours à un expedient qui n'étoit guere moins dangereux que le mal même. La Judée avoit été délivrée autrefois de l'oppression des Syriens par la médiation des Romains; *Aristobule* réclama cette même Puissance contre les Arabes.

Scaurus Lieutenant du grand *Pompée*, régloit pour-lors les affaires d'Orient, & vendoit au plus offrant la protection

de sa République. Quatre cents talents donnés ou promis de la part d'*Aristobule*, établirent la justice de son droit auprès du Romain, & *Arétas* reçut ordre de retourner incessamment dans ses Etats, à peine d'être declaré ennemi de la République.

Jugement de Pompée.

Ce jugement n'étoit que provisionel, en attendant que *Pompée* en jugeât en dernier ressort. Les victoires multipliées de cette illustre Romain, l'avoient rendu la terreur, l'admiration & l'arbitre de l'Asie: les Rois briguoient servilement sa faveur; & il ne voyoit autour de lui, que des Esclaves couronnés.

Les deux freres contendants, *Hircan* & *Aristobule*, l'allerent trouver, & plaiderent leurs Causes aux piés de son Tribunal. La justice parloit en faveur du premier; *Pompée* la reconnut, & blâma le procédé du cadet, ordonna à l'un & à l'autre par une Sentence interlocutoire, de vivre tranquiles jusqu'à son retour d'une expèdition qu'il alloit faire en Arabie.

Aristobule qui s'étoit attendu à un tout autre Jugement, reprit les armes dès qu'il vit *Pompée* éloigné, mit bonne garnison dans Jérusalem, & se prépara à la guerre. En même tems il prodiguoit

les présents, les promesses & les bassesses à *Pompée* qui vouloit une promte obéïssance, & aux yeux duquel le moindre délai étoit un crime impardonnable.

Ce Superbe Vainqueur de *Tigrane* & de *Mitidrate*, indigné des tergiversations de ce Roitelet, porta toutes ses forces contre Jérusalem, & en forma le siége. Pendant les 3 mois qu'il dura, les Sacrifices ne furent point interrompus, & les pratiques religieuses furent observées comme en pleine paix. Les Assiégés à cet égard pousserent le scrupule au-delà des bornes naturelles. Dans la persuasion qu'il ne leur étoit permis, le jour du Sabat, que de défendre leur vie, mais non de s'opposer aux travaux des Assiégeants, ils laisserent stupidement faire les approches que le Romain ne fesoit que ce jour de solemnité; & ils se laisserent emporter d'assaut.

Pompee les armes à la main penétra jusque dans le Sanctuaire, leva le grand voile qui déroboit la vue *du Saint des Saints*, & vit ce qu'il n'étoit permis de voir qu'au seul Grand-Prêtre. Ce sacrilége excusable dans un Païen, attira à *Pompée* toutes les disgraces sous lesquelles il succomba dans la suite.

Il chanre tout le Gouvernement.

Il difpofa de tout en Maître. Accoutumé par une longue habitude à fouler aux piés la majefté du Diademe, il déchira celui des *Afmonéens*, & changea toute la forme du Gouvernement Judaïque. *Hircan* fut invefti de la Grande-Sacrificature, dont la nomination refta dévolue aux Romains. La Nation fut privée du droit de vie & de mort: elle perdit tout le pays qu'avoient conquis les *Macbabées*; elle paya dix mille talents de contribution; & dans le Civil, elle dut recevoir toute fon activité d'un Gouverneur Romain.

Aristobule premier auteur de tous ces maux, tomba au pouvoir du Vainqueur, & fervit à orner fon triomphe. L'aîné des Princes eut le bonheur d'échaper, & fit plufieurs apparitions dans le Pays en qualité d'avanturier toujours malheureux. *Hircan* infenfible à tout, vivoit fans inquiétude, comme fans ambition, & laiffoit *Antipater* fe frayer un chemin à l'Autorité fuprême. Ce dangereux Miniftre avoit deux fils dont il eut bientôt fait la fortune, *Phafael* & *Hérode*. Le premier eut le Gouvernement de la Judée, l'autre celui de la Galilée.

On crut voir arriver le moment où les choses alloient prendre une face plus heureuse pour la Maison des *Asmonéens*. *Antigone*, fils de cet *Aristobule* que *Pompée* avoit emmené captif, s'étoit rendu auprès de *Pacore* fils du Roi des Parthes, qui par ses victoires sur les Romains, s'étoit ouvert le chemin de tout l'Orient.

Pacore prit en main la défense du Prince opprimé, entra en Judée, se saisit d'*Hircan* auquel il fit couper les oreilles, rétablit *Antigone*, & poursuivit sans relâche *Phasael* & *Hérode*, mais inutilement. Le premier se donna la mort pour éviter celle que lui auroit fait souffrir le Vainqueur; l'autre plus heureux, échapa comme par miracle.

La Fortune qui avoit abandonné les Romains, ne fut pas long-tems à se réconcilier avec eux. *Marc-Antoine* qui s'étoit porté pour vengeur de l'assassinat commis en la personne de *Jules-César*, après avoir écrasé le Parti Républicain, mit des bornes aux incursions des Parthes, remporta sur eux de grandes victoires, & dicta les loix à toute l'Asie.

Herode doué d'un génie insinuant souple & rusé, eut bientôt gagné les bonnes graces d'*Antoine*. Ce Romain ne

s'en tint pas à son égard aux simples démonstrations: par une genérosité qui choquoit toutes les regles de la justice, il releva en sa faveur le Trône des Juifs, & l'en établit Roi malgré toutes les représentations des plus considérables Persónages de la Nation.

Ainsi finit le Regne des *Asmonéens* que l'on peut considérer comme les Restaurateurs & les seconds Fondateurs de la Liberté Judaïque: il avoit duré 126 ans.

Dans ce renversement général des Loix du Peuple de Dieu, on ne doit point perdre de vue les desseins de la Providence, qui se manifestoient sensiblement. La Prophétie de *Jacob* touchoit à l'instant de son entier accomplissement. Le terme prescrit par *Daniel*, des 70 Semaines, approchoit, & la persuasion étoit générale; qu'on alloit enfin voir paroître le *Messie* qui devoit *rétablir toutes choses*.

Les yeux grossiers crurent d'abord l'appercevoir dans *Hérode* qui protegé tour-à-tour par *Antoine* & par *Auguste* son Vainqueur, avoit réuni à sa Couronne tous les Pays qu'en avoit détaché *Pompée*. *Hérode* fut en effet un Monarque puis-

sant,mais un homme très-pernicieux, un Tiran exécrable, & le Prince peut-être le plus cruel qui ait jamais régné.

12. Epoque. Naissance de N. Sauveur. an. M. 4004.

Ce fut sur la fin de son regne, que J. C. fils de Dieu dans l'Eternité, fils d'*Abraham* & de *David* dans le tems, vint sur la terre, après avoir pris chair dans le sein d'une Vierge, laquelle avec son Epoux *Joseph*, terminoit cette Auguste Lignée qui avoit donné tant de Rois à la Nation Juive.

La Religion n'étoit plus dans cette antique splendeur que nous admirons dans son établissement, sous les premiers Rois de la Maison de Juda, ni même quand elle reprit son lustre par le zele des Machabées. La Loi de *Moïse*, qui devoit fixer tout l'intérieur, comme elle régloit toutes les formes exterieures, étoit comme oubliée: chacun suivoit l'impression qu'il recevoit ou de la coutume ou de l'éducation, ou de son propre caprice.

Les deux premieres Sectes dont il a éte parlé plus haut, *Pharisienne* & *Saducéenne*, presqu'egalément criminelles, partageoient les opinions du peuple, des riches & des Grands. La Sinagogue elle même, ou pour mieux dire, le *Sanhédrin*

étoit composé de ce bizarre assortiment. Ainsi quand le fils de Dieu parut sur la terre, il n'y avoit presque plus de foi dans Israel, & il ne faloit que des lumieres communes pour voir que le terme prédit par les Oracles, étoit arrivé, & que le *Desiré* des Nations devoit être au milieu d'elles.

Le Regne d'Hérode a bien des Epoques remarquables; comme par exemple, la Réédification du Temple, qu'il égala en splendeur à celui de *Salomon*; l'Embellissement & la Fondation de plusieurs Villes & Châteaux; le Massacre des Innocents dans lequel il crut pouvoir enveloper Notre-Sauveur; le Supplice de sa femme & de ses enfants sur de simples soupçons. Son Regne ne fut, à proprement parler, qu'un tissu de crimes, d'injustices & de meurtres. Par ses artifices fut éteinte la Maison des *Asmonéens* pour laquelle le Peuple avoit une vénération particuliere: & sous son regne, pendant trente-sept ans qu'il jouit de son usurpation, la Loi eut la bouche fermée.

Trois Princes issus de ce Monstre, se disputerent sa Succession, *Archélaüs*, *Philipe*, & *Antipas*. L'Empereur en qualité de Juge suprême décida la question,

& partagea le tout en trois parts, chacun d'eux jouissant d'une Principauté sous le nom d'*Etnarcat*.

Le moins malheureux fut *Philipe* qui gouverna paisiblement son petit patrimoine pendant trente-sept ans. Les deux autres perirent en exil pour avoir déplu à l'Empereur qui ne traitoit ces Souverains que comme de simples Affranchis. L'un d'eux, nommé *Hérode-Antipas*, est le même qui fit décoler St. *Jean* qui lui reprochoit son mariage incestueux, & qui méprisa *Jésus-Christ* quand il lui fut renvoyé par *Pilate*.

Jerusalem pour-lors étoit au-pouvoir des Romains qui y avoient une garnison subordonnée à un Gouverneur particulier. *Quirinus* fut le premier, & *Ponce-Pilate* le sixieme. Sous ce dernier se consomma le Mistere de notre Rédemtion, quand il consentit à faire crucifier le Sauveur, pour complaire à une Nation altérée de sang innocent, & trop aveugle pour reconnoître dans celui qu'elle poursuivoit, le *Messie* qu'elle attendoit avec tant d'impatience.

Comme les Empereurs ne suivirent pas un plan de Politique uniforme, l'un rétablissoit ce que l'autre avoit détruit.

Ainſi il arriva que *Caïus-Caligula*, le plus fou des hommes, releva le Trône des Juifs en faveur d'*Agrippa*, petit-fils du vieil *Hérode*, ſon ami intime : ſon regne fut de courte durée. Les Actes des Apôtres nous apprennent le châtiment ſubit que lui mérita, de la part de Dieu, ſa vanité impardonnable ; ſuite de ce poiſon que les flateurs ne ſavent que trop répandre dans les cœurs les plus droits. *Agrippa* frapé de Dieu, comme un autre *Antiochus*, mourut rongé de vers, âgé de 54 ans, dont il n'en avoit pas regné trois entiers.

Par cette mort, la Judée devint donc de nouveau un Gouvernement particulier à la nomination du Vicaire-général de l'Orient, qui réſidoit à Antioche Capitale de Syrie. *Ceſtius-Gallus* qui occupoit cette Place éminente, voulut ſavoir le nombre du Peuple Juif, & l'envoyer à l'Empereur, afin qu'il vit que cette Nation n'étoit pas auſſi mépriſable qu'il penſoit. A cet effet, les Sacrificateurs compterent les Victimes que l'on immoloit le jour de Pâque depuis trois heures après midi juſqu'à cinq ; & ils en trouverent 255600.

Forces du Peuple Juif.

C'ETOIT l'Agneau Pascal : & pour le manger ils s'assembloient au nombre de dix personnes au moins, & quelquefois jusqu'à vingt. A dix personnes seulement par chaque victime, c'étoit deux millions cinq cents cinquante six milles personnes purifiées. En cette occasion, il en vint au-devant de *Cestius* environ trois millions, le priant de les secourir & de leur ôter *Florus*. Mais ils ne gagnerent rien ; & *Florus* se rendant de plus en plus insuportable, ils en vinrent enfin à la rebellion manifeste, & à la guerre qui commença au mois de Mai, la douzieme année de l'Empereur *Néron*, la soixante-sixieme de la Naissance du Sauveur, & la seconde du Gouvernement de *Florus*.

Il se révolte

UN esprit de fureur s'empara tout-à-coup de cette malheureuse Nation ; & pour venger des injures particulieres, elle se porta à des excès inouis qui firent éclater de toutes parts la haine qu'on lui portoit. A Alexandrie, a Scythopolis, à Césarée & dans presque toutes les Villes de Syrie, d'Egypte & de Palestine, on fit un carnage affreux des Juifs. On les accusoit, on les tuoit, on leur fesoit soufrir des tourments horribles sans

forme de Procès: & les Gouverneurs Romains loin de s'oppoſer à ce déſordre, le favoriſoient tantôt ſous main tantôt ouvertement, afin de s'enrichir des dépouilles de ces infortunés.

Cestius-Gallus voyant les Juifs partout en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos: il mit le ſiége dévant Jéruſalem: il en eut bientôt brûle deux parties conſidérables, qui étoient autant de Villes particulieres. Il pouvoit par un aſſaut ſe rendre maître de la Place; mais il ne s'apperçut pas de ſes avantages, & ſe retira contre toute raiſon. Les Aſſiégés reprirent courage, le chargerent dans ſa rétraite, & lui tuerent près de 7 mille hommes.

Signes Extraordinaires.

Les Chrétiens enfermés dans Jéruſalem, profiterent de l'éloignement de l'Armée Romaine pour ſe retirer; car ils voyoient l'accompliſſement des prédictions de *Jéſus-Chriſt*. Une voix terrible s'étoit fait entendre dans le Temple, le jour de la Pentecôte, qui diſoit: *Sortons d'ici.* Des ſignes céleſtes apperçus en plein jour, annonçoient des malheurs près de fondre ſur la Ville. Un nommé *Jéſus*, homme du peuple, parcourut pendant ſept ans les Places & les Rues de Jéruſalem, ne

ceſſant de crier d'un ton lamentable : *voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre Vents, voix contre Jéruſalem & contre le Temple, voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées, voix contre tout le Peuple.*

Ce qu'il y avoit d'extraordinaire dans ce Héraut de malheur, c'eſt qu'on ne le vit jamais parler à perſonne, ni ſe plaindre de ceux-qui le maltraitoient, ni remercier ceux qui lui ſeſoient l'aumône. Le Gouverneur Romain le fit fouetter comme un ſéditieux, & puis le renvoya comme un inſenſé. Un jour qu'il feſoit le tour des murailles ſelon ſa coutume, il s'éria tout-à-coup: *malheur à moi même;* & il fut tué à l'inſtant d'un coup de pierre.

L'auteur de qui nous tenons toutes ces particularités étonnantes, eſt d'autant plus croyable, qu'il étoit témoin oculaire de ce qu'il raconte, & que les châtiments viſibles exercés ſur ſes freres, ne furent pas capables de l'éclairer ſur la cauſe qui les avoit produits.

Confuſion générale en Judée.

Une affreuſe Anarchie préparoit les châtiments que Dieu avoit réſervés aux Juifs. Ils étoient en proie à leurs propres diſcordes: leur Ville étoit déchirée par des Factions qui avoient pour Chefs

les plus ſcélérats du Monde. Jéruſalem, avant même que le ſiége fût commencé, n'étoit déja plus qu'un hideux champ couvert de cadavres & de triſtes victimes que la famine ou l'épée entaſſoit & dans les Places publiques & dans les maiſon particulieres. La Juſtice Eternelle avoit frayé le chemin de la Victoire aux Romains, en abbandonant à eux-mêmes ceux qu'elle devoit punir, & en repandant parmi eux un eſprit de vertige & de fureur, qui les feſoit courir en forcenés à leur propre perte.

Cestius-Florus après avoir échoué devant Jéruſalem, avoit été rappelé par *Neron*, & avoit eu pour Succeſſeur *Veſpaſien*, qui élevé lui-même à l'Empire par l'Armée, laiſſa à ſon fils *Tite*, depuis Empereur, la conduite de la Guerre de Judée, tandis qu'il alloit en perſonne à Rome y faire valoir ſes droits diſputés par d'autres Compétiteurs.

Le plus bienfeſant & le plus aimable des Princes fut donc chargé de la même commiſſion dont l'avoit été *Nabuchodonoſor* le plus cruel & le plus dur des Conquérants; avec cette différence néammoins, que ſous celui-ci Dieu ſe comporta comme un Pere qui ne veut

que châtier ses enfants pour les ramener à l'obéissance par la voie des peines; & que sous celui-là; c'est un Juge inflexible qui veut comme éteindre le crime dans le sang du criminel.

Sac du Temple & de la Ville de Jérusalem.

Tite ne vouloit pas perdre entierement les Juifs; quoiqu'ils eussent commis des excès horribles contre les Troupes Romaines. Ce Prince étoit trop juste pour punir par la destruction d'une Nation entiere, ce qui n'étoit que le crime de quelques particuliers. „ Il leur fit „ souvent offrir le pardon, non-seulement au commencement de la guerre, „ mais encore lorsqu'ils ne pouvoient „ plus échaper de ses mains. Il avoit deja „ élevé autour de Jerusalem une longue „ & vaste muraille, munie de Tours & „ de Redoutes aussi-fortes que la Ville „ même, quand il leur envoya *Joseph*, „ leur Citoyen, un de leurs Capitaines, „ un de leurs Prêtres, qui avoit été pris „ dans cette guerre en defendant son „ Pays. Que ne leur dit-il pas pour „ les émouvoir? Par combien de fortes „ raisons les invita-t-il à rentrer dans „ l'obéissance? Il leur fit voir le Ciel & „ la terre conjurés contr'eux, leur per- „ te inévitable dans la résistance, & tout

Boss. hist. univ.

„ ensemble leur salut dans la clémence
„ de *Tite*. *Sauvez*, leur disoit-il, *la*
„ *CitéSainte, sauvez-vous vous-mêmes,*
„ *sauvez ceTemple,la merveille de l'U-*
„ *nivers, que les Romains respectent &*
„ *que Tite ne voit périr qu' à regret*.
„ Mais le moyen de sauver des gens si
„ obstinés à se perdre? Séduits par leurs
„ faux Prophêtes, ils n'écoutoient pas
„ ces sages discours. Ils etoient réduits
„ à l'extrémité: la faim en tuoit plus
„ que la guerre; & les meres man-
„ geoient leurs enfants. *Tite* touché de
„ leurs maux, prenoit ses Dieux à té-
„ moin, qu'il n'étoit pas la cause de
„ leur perte.

„ Durant ces malheurs, ils ajou-
„ toient foi aux fausses prédictions qui
„ leur promettoient l'Empire de l'Uni-
„ vers. Bien plus, la Ville étoit prise;
„ le feu y étoit déja de tous côtés; & ces
„ insensés croyoient encore les faux
„ Prophêtes qui les assuroient que le
„ jour de salut étoit venu, afin qu'ils
„ resistassent toujours, & qu' ils n'y
„ eût plus pour eux de miséricorde.

„ Malgre les défenses de *Tite* pro-
„ noncées devant les Romains & devant
„ les Juifs, & malgré l'inclination na-

„ turelle des Soldats, qui devoit les
„ porter plutôt à piller qu'à consumer
„ des richesses qui ne pouvoient leur
„ échaper, un Soldat, poussé, dit *Joseph*,
„ par une ***inspiration divine***, se fait lever
„ par ses compagnons à une fenêtre, &
„ met le feu dans ce Temple Auguste.
„ *Tite* accourt: *Tite* commande qu'on
„ se hâte d'éteindre la flâme naissante:
„ elle prend par-tout en un instant;
„ & cet admirable Edifice est reduit
„ en cendres.

Ainsi fut accomplie la Prophétie de J. C. qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second temple fut brûlé le même jour du même mois, que le premier l'avoit été par *Nabuchodonosor*, c'est-à-dire, le dixieme du mois Judaïque appelé *Ab*, qui est le cinquieme depuis le mois de la Pâque, nommé *Nisan*. La Ville fut mise à feu & à sang. On compte jusqu'à onze cents mille Juifs morts en ce siége, & quatre-vingt-dix-sept mille vendus: mais à peine pouvoit-on les acheter. Le butin fut si grand que l'or diminua de la moitié de son prix en Syrie.

„ Cinquante ans après la prise de
„ Jérusalem, dans le siecle de la mort
„ de Notre-Seigneur, l'infâme *Barcho-*
„ *chébas*, un voleur, un scélérat, par-
„ ce que son nom signifioit le *Fils de l'E-*
„ *toile*, se disoit l'Étoile de *Jacob* pré-
„ dite au Livres des Nombres, & se por-
„ ta pour le *Christ*. *Akibas* le plus au-
„ torisé des Rabins, & à son exemple,
„ tous ceux que les Juifs appeloient
„ leurs *Sages*, entrerent dans son parti,
„ sans que l'imposteur leur donnât au-
„ cune autre marque de sa Mission,
„ sinon qu'*Akibas* disoit que le *Christ* ne
„ pouvoit pas beaucoup tarder. Les
„ Juifs se révolterent par tout l'Empire
„ Romain sous la conduite de *Barcho-*
„ *chébas* qui leur promettoit l'Empire
„ du Monde. L'Empereur *Adrien* en
„ tua six cents mille: le joug de ces mal-
„ heureux s'appesantit; & ils furent
„ bannis pour jamais de la Judée.

Cette dispersion générale les fait errer depuis plus de dix-sept siecles dans presque toutes les Régions du Monde, & sert comme de dernier sceau à toutes les Prophéties qui avoient annoncé la punition de leur Deïcide. Malgré toutes

leurs tentatives, ils n'ont pu réussir jusqu'à ce jour, à former une Nation particuliere, un Etat, un Gouvernement fixe. La reprobation qui les poursuit sans relâche, les promene de contrées en contrées, chargés du mépris & de l'indignation générale. Tableau effrayant d'une Justice inflexible, comme d'un aveuglement incroyable.

FIN.

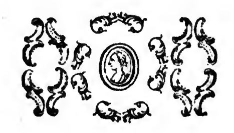


TABLE
DE CE DISCOURS.

TABLE.



